

LES  
SECRETS DE REVE-  
REND SIGNORE  
ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE PREMIER.

La Maniere & Secret pour conseruer la Ieunesse, & retarder la Vieillesse: maintenir la personne toujours en santé & vigueur, comme en la plus belle fleur de son âge.

Tout cecy est retiré en partie de long estude, & plusieurs experiences, que vn grand Personnage a fait, par beaucoup d'années, au seruite d'une puissante Dame. Estant chose trescertaine, que vn vieillard, âgé de septante ans, tout cheu, de tresmauuaise complexion, & sujet à plusieurs sortes de maladies, est tourné comme en âge de trente six ou trente huit ans.

**P**REMIEREMENT L'ON DOIT  
tou-jours tenir en memoire & deuant les yeux,  
que nulle grace & nul bien se doit fermement  
esperer, que de Dieu seul. En la grande clemen-  
ce & bonté duquel, assésuré & acertené de la  
conscience, par sa grande foy, cryoit ce grand  
Prophete, & se resioüissoit en soy mesme, di-  
sant: Renouabitur, sicut aquila, iuuentus mea. Et, par la mesme cle-  
mence & bonté, prolongea, d'autant d'années, la vie à Ezechias: &  
fit que Moise vequît cent & vint ans, & d'auantage, sans que ja-  
mais vne de ses dentz luy commençasse à mouuoir, ou que sa veüe s'ob-  
scurcît ou s'affoiblit, ne sentît vne seule douleur de teste. Luy doncques,  
comme trespuissant & tresbening createur & pere de l'vniuers, ayant  
assigné à l'homme le terme de sa vie, & abandonné au vouloir de  
son arbitre: & ayant ainsi donné les vertus & proprietés aus choses,

A le

le laissant ordinairement executer leurs mouuemens, a aussi laissé pou-  
 uoir aux creatures humaines de se conseruer en santé, jusques au terme  
 ordonné à nostre vie en vniuersel, ou particulier. Mais pour aduancer que  
 ne scauons employer les choses selon qu'elles sont conuenables à nostre  
 nature, & à nos occurences & necessités, nostre façon de viure desor-  
 donné nous fait viure la pluspart en maladie, precipiter la jeunesse, &  
 abbreger nostre vie de beaucoup. Ayant doncq tou-jours nostre pensée  
 ferme en luy, & remplis de foy & de deuotion, disant, au nom de sa  
 bonté infinie, à nos mesmes: Longitudine dierum replebo eum, &  
 ostendam illi salutare meum. Commencerons, comme inspirez de luy,  
 & assurez de nous aider de la vertu des choses, icy bas créées, de sa  
 tresclemente Majesté, seulement pour nostre benefice. Et voulant pour  
 le bien publicque communiquer aucunes choses, tant par moy cerchées  
 & trouuées par longue experience, comme acquisés dernièrement d'un  
 mien grand amy, qui aussi, par grande diligence & experience, a sept  
 ans tout du long esprouué ceste maniere de garder, & restablir la san-  
 té & jeunesse, metteray premierement la maniere de faire vne liqueur  
 miraculeuse, conseruatiue & restauratiue de la chaleur naturelle, &  
 de l'humeur radicale, ausquelles deux choses principalement consiste la  
 santé, la vigueur, & la vie du corps humain.

¶ Pour faire vne liqueur tresprecieuse, & de vertu inestimable: la-  
 quelle prise par la bouche, conferme, & augmente la chaleur naturel-  
 le, & l'humidité radicale, purifie le sang, & nettoye l'estomac de tou-  
 te superfluité d'humeurs: & par ainsi conserue la santé & la  
 jeunesse, & prolonge la vie à celuy qui en vse.

**A** V mois de May, à soleil leuant, tu amasseras, en vne escuelle  
 ou vaisseau de verre, ou autre vaisseau plombé bien net,  
 la rousée qui sera cheute sus le romarin, sus la bourache, &  
 autres bonnes herbes, excepté la sauge: car c'est vne chose  
 seüre, que sous la sauge sont acoutumées se rassembler quelques bestes  
 venimeuses, qui l'infectent & enuenciment de leur alaine: & bien que  
 les feuilles, par estre bien lauées, se puissent purifier & nettoyer de tel-  
 le

le exhalation, si est ce toutefois, que si la rousée qui tombe sur les fueil-  
 les vient à prendre tel venin, il n'est possible de la purifier aucunement:  
 ne doit on pas amasser la rousée sus la sauge. Apres donc,  
 auoir amassé autant de rousée que bon te semble, aye trois phioles tou-  
 tes prestes, de telle grandeur que tu voudras, lesquelles empliras vn peu  
 plus qu'à demy: l'vne de sucre, l'autre de manne, & la tierce de miel,  
 demourant la reste des phioles vuide: puis les parempliras toutes de la-  
 dite rousée, les bouchant trebien de cire blanche, & les couurant de  
 quelque linge. Garde les ainsi dans vn bufet, ou autre lieu hors du so-  
 leil, tant que sera besoin d'en vser, cōme nous dirons apres. Puis pren le  
 jus de pomes de coin, & aye du bon agaric en quelque petite phiole, mis  
 en pieces seulement, & non en poudre: lequel couuriras dudit jus de po-  
 mes de coin, en telle sorte comme tu as fait du sucre, & des autres cho-  
 ses es phioles, & le garde bien couuert. En apres tire le jus de toutes  
 ces choses: à sçauoir, de roses rouges, ou incarnates, de cicorée, d'endiuies,  
 de fumeterre, de buglose, de bourache, de mauue, de houblon, de fueilles  
 & fleurs de violette de mars: & prendras de chacun desdits jus au-  
 tant de l'vn comme de l'autre: puis melle bien tout ensemble. Puis pren  
 vne liure ou deux de aloé epaticum, ou autant que tu voudras: car tant  
 plus y en aura, tant mieus vaudra, à cause que ledit aloé ainsi embruue  
 & préparé, comme nous dirons, est medicine tresexquise & familiere  
 pour garder en la maison, & pour en prendre quelques petis lopins ou  
 pilules, vne fois la semaine, quand on s'en va coucher: car il garde le  
 corps de putrefaction, & de toutes mauuaises humeurs: & est tres-  
 profitable à toute douleur de jointures, & aussi à la verolle, comme  
 cy apres nous declarerons par le menu. Pren donc dudit aloé bon &  
 frais telle quantité que tu voudras, & le mets en vne tasse de verre,  
 ou plat net, comme dessus est dit, sus vne fenestre, ou en quelque autre  
 lieu au soleil, l'abruuant desdits jus meslés ensemble, luy en donnant  
 autant à la fois, qu'il s'agit, pour le rendre humide, & en faire comme  
 vne sausse assez espesse. Couure puis la tasse d'vn linge bien net, ou  
 d'vn papier, pour seulement le contregarder de la poudre, le laissant  
 ainsi au soleil. Et lors qu'il sera quasi deuenu sec, abruue le de rechef,

## LIVRE PREMIER

comme dessus, & le laisse au soleil. Ce feras, par tant de fois, que tu luy aye fait boire autant de jus, que la pesanteur de la moitié de l'aloë seule porte: c'est à dire, si l'aloë poise deux liures, fais luy boire à plusieurs fois vne liure desdits jus. Puis pren les choses ensuiuantes: turbit demie once, canelle fine, spica nardi, asarum, squinanthum, carpobalsamū, xilobalsamū, lignum aloes, bdellium, mirre, mastic, de chacun vne once, avec demie once de safran: Toutes choses bien puluerisées, & mises en vne puelle bien plombée & nette, y verseras tant d'eau commune, qu'elle surpasse lesdites matieres d'une bonne paume, les laissant bouillir à petit feu, par l'espace d'une heure, ou d'auantage. En apres couleras ladite decoction, & peu à peu en arouseras, de fois à autre, ledit aloë au soleil, comme as fait cy dessus: & ce feras, par tant de fois, que l'aloë aura beu toute la decoction. Ce fait, tu l'osteras du soleil, & sera vne chose tresprecieuse pour garder à la maison, comme auons ja dit: laquelle aussi entretient le corps en santé, la teste nette, & fait auoir bonne couleur, & vie alaigre & vigoureuse, à ceus qui en vsent. Qui n'a la puissance de faire cette mixtion, en la maniere susdite, il la peut faire en cette maniere. Garde diligemment ledit aloë en petites escuelles de bois, pour en faire ce, que dirons cy apres. Pren pareillement eau de vie, qui ne soit trop fine, ny aussi de la premiere distillation, mais distillée deux ou trois fois, tout au plus. Et mettras en diuerses petites phioles de verre (les vnes plus grandes que les autres) toutes les choses suiuantes, bien puluerisées, c'est à dire, celles qui se pourront pulueriser: mettant aussi sur chacune tant de ladite eau de vie, qu'elle la surpasse de trois doigts en la phiole, faisant comme sensuit. Pren vne once de petites perles fines, bien lauées en eau claire deux ou trois fois: puis sechées & mises en jus de limons, ou de citrons bien coulé, & les laisse ainsi par l'espace de trois jours: puis les mettras ainsi qu'elles seront avec tout ledit jus qui sera demouré de reste en la phiole, y versant de l'eau de vie, tant qu'elle les surpasse de trois doigts, comme dessus. Puis pren vne once de fin coral rouge, & le mets pareillement en jus de limons, ou de citrons, faisant en toutes manieres comme des perles, le mettant semblablement en vne phiole à part, avec eau de vie, y

adioutant quatre onces de vitriol Romain ou de Hongrie, bien rubifié. Ce fait, pren les fleurs & cimes de romarin, de bourache, de buglose, de sang, de celidoine, d'ysope, de scabieuse, de rue, d'ypericon ou millepertuis, de premula veris, avec aussi toutes les plus tendres feuilles des herbes sudites: puis estampe tout legerement en vn mortier de pierre ou de bois, & les mets tout ensemble en vne phiole ou en plusieurs, avec autant d'eau de vie qu'elle les surpasse de trois ou quatre doigts, comme auons dit des autres choses, & les laisse ainsi la phiole bien estoupée de cire ou cotton. Pren apres vne demie once de safran bien puluerisé, & le mets en vne phiole, à part soy, avec eau de vie, à la maniere des autres: puis mets quatre onces de tiriaca, avec eau de vie, en vne autre phiole, à la maniere sudite: & prendras canelle fine vne once, cloux de girofle le quart d'vne once, ligni aloé vne once, anis vne once, semence de fenail vne once, semence d'ache demie once, grains de geneure quatre ou six onces, ameos demie once, semence & escorce de cedre de chacun deux onces, mirre demie once, styrax liquida le quart d'vne once, benjoin vne once, sandali vne once, de toutes sortes de mirabolanes de chacune trois onces, des pignons mondifié trois onces, ambre jaune, que les Apoticaire appellent carabe, deux onces, racines de di-Etamum blanc, verdes ou seches trois onces, la huitième partie (ou tant peu que tu voudras) d'vne once de musc. Toutes ces choses soyent bien estampées & mellées ensemble: puis mets les en vne phiole avec leur eau de vie, comme est dit des autres. Il fault, par apres, bien boucher toutes lesdites phioles ou autres vaisseaus avec cire & cotton, & finalement avec parchemin: puis les mettre, par l'espace d'un jour, au soleil, & la nuit suuante à l'air. Le lendemain prendras quelque grand vaisseau de verre bien espés, sans couuerture, pour à chacune fois pouuoir regarder dedens: & en iceluy verseras tout bellement l'eau de vie, qui sera en toutes lesdites phioles, coulourée chacune de sa substance, en telle maniere qu'il ne sy entremelle aucune partie des matieres qui sont au fond. Apres auoir versé toute ladite eau de vie audit vaisseau, comme est dit, tu le mettras en quelque lieu, à reserue, hors du soleil: Mais sois aduertti que les trois premieres phioles, à sçauoir, avec le su-

## LIVRE PREMIER

cre, la manne, & le miel en la rousée ne se doiuent jamais mettre au soleil, mais se doiuent garder tant qu'on les voudra mettre en œuvre, comme nous dirons. Et apres que tu auras versé l'eau de vie hors de toutes lesdites phioles, tu y en remettras encore d'autre, puis les remettras toutes bien bouchées au soleil, & de nuit à l'air, comme dit est. Apres les verseras toutes avec l'autre audit vaisseau de verre, & mettras de rechef en chacune phiole autre eau de vie, en faisant comme dessus: & faut continuer cette mesme chose jusques à sept ou dix fois, ou tant que tu verras que l'eau de vie ne se coulourera plus en aucune maniere, & qu'elle aura prinse toute la substance des drogues qui sont és phioles. On ne scauroit changer ladite eau de vie trop souuent, pourtāt qu'il faudra faire passer toutes lesdites eaux de vie par vn balneum marie, comme dirons cy apres: par lequel en feras aussi aisement passer vne grande quantité, qu'une petite, & aussi que par ce moyen ne perdras aucune partie de la vertu ou substance des choses susdites, l'ayant toute attirée avec ladite eau de vie, de laquelle il faudra premierement auoir fait prouision de quatre ou cinq flacons. Alors te conuiendra prēdre toutes lesdites eaux de vie amassées audit vaisseau, & mesler tresbien le tout ensemble, avec les trois premieres phioles, où est le sucre, la manne, & le miel, avec la rousée: & puis apres la phiole à l'agaric, & trois onces du sudit aloé préparé & arousé. Apres mets toutes ces choses en vne grande phiole faite de bon verre & epeffe, à fin qu'elle ne soit en danger de rompre en la maniant. Et pour la mieus asseurer, apres auoir bien tout meslé ensemble, tu pourras partir toutes les substances en plusieurs petites phioles pour les faire passer à plusieurs fois, ou en vn mesme temps, en diuers fourneaus, en ceste maniere: Tu ajanceras les phioles avec paille ou estoupes au fond d'un chaudron, auquel y ait de l'eau: et soit ledit chaudron mis sus vn fourneau, & ce sapelle distiller par balneum marie: puis mettras à la phiole son alembic de verre, avec son recipient, pour receuoir toute l'eau distillée: & te faut bien luter & serrer toutes les jointures de l'alembic & du recipient, que la substance ne se uente: puis faut faire ton feu en telle maniere que le chaudron boüille doucement, & ain-

si distilleras & feras passer au recipient toute l'eau de vie, claire comme un cristal, laquelle, pour auoir esté passée par plusieurs fois, sera meilleure à toutes choses que l'autre, & principalement pour prendre en la bouche, pourtant qu'elle reseruera vne partie de la vertu des choses, sus lesquelles elle aura esté mise. Et te faut entendre que de toute la substance qui sera en la phiole ou és phioles, de cinq parties, seulement, les trois ou les quatre soyent distillées, & que le reste demeure au fond desdites phioles. Ce fait, laisse refroidir le fourneau & le chaudron: & en detachant l'alembic & le recipient, osteras les phioles, gardant tresbien cette eau distillée pour t'en seruir, comme auons dit: & puis mettras toute la substance qui sera demourée ésdites phioles non distillée, en quelque autre phiole grande & espesse, bien garantie de paille ou d'offiers, en la bouchant trebien de cire & de bombasin, & puis d'un double parchemin, & la serre proprement en quelque lieu loin du soleil, & arriere de toute chaleur. Cette liqueur n'a point sa pareille en excellence de vertu, laquelle, prinse par chacune semaine vne fois ou deux la quantité d'une cuillerée, conserue la santé, dechasse toutes mauvaises complexions du corps humain, entretient & renforce tellement la chaleur naturelle & l'humidite radicale, & maintient la personne, en sa vigueur, de teste & d'esprit, rend le visage si bien coulouré, l'alaine douce, le corps jeune & robuste, qu'on ne sauroit assez dignement estimer sa vertu: & encore moins expliquer & louer la grand bonté de Dieu le createur, qui donne telle vertu aus choses créées, & ouure l'entendement des homes pour les cognoistre & en sauoir vser au profit & utilité de ses creatures. Or la maniere d'en vser est telle: Au Printemps on la peut prendre seule ou avec un peu de broüet de chair de veau, ou de pigeons, ou de poullailles, ou bien en maluoisie, ou quelque autre bon vin blanc. En Esté la faut prendre avec eau de buglose, ou decoction de bourache, buglose, laitues, cicorées, endiues, ou bien aucunes desdites herbes: & en tout temps est trebon d'en prendre vne cuillerée mise en demy verre de lait de femme qui ait enfanté, ou qui nourrisse un fils, ou bien en lait de cheure. Et se doit obseruer la quantité ou le nombre d'en vser souuēt, selon les personnes & le temps:

LIVRE PREMIER

car il en faut donner plus souuent & en plus grande quantité à vn  
 home bebile & ancien, & à ceus qui auront esté nouvellement ma-  
 lades, ou qui seront denaturés, qu'à vn jeune home, & bien dispos:  
 & aussi en peut on prendre plus souuent, & en plus grande quantité  
 en Yuer qu'en Esté. Or tu dois entendre que toutes les fleurs, herbes,  
 & autres choses susdites ne se retrouuent ensemble en vn mesme  
 temps: parquoy ladite liqueur ne se peut faire à vne fois, mais com-  
 mençant la premiere ou seconde semaine de May, il sera bien la fin  
 du mois de Septembre ou d'Octobre, auant que tu puisse auoir fait: &  
 pourtant tu dois mettre, de fois à autre, chacune chose en son temps &  
 saison, selon que tu les pourras auoir, & la mettre en quelque vaisseau  
 à part soy, ou avec les autres choses selon qu'elles doiuent estre conjoin-  
 tes, à la maniere que dessus est dit: & continuer d'acotrer lesdites  
 choses, selon le temps qu'on les peut recouurer. Et encore, ou tu ne pour-  
 rois fournir toutes les choses susdites, pren celles que tu pourras auoir,  
 pourueu que ce qui restera ne soit de trop grande importance: il seroit  
 aussi plus expedient & plus seur auoir de tout, veu qu'il n'y a rien qui  
 soit de grand coust, & trop difficile à recouurer. Et si, en outre, tu veux  
 auoir ton cas en extrême perfection, il ne restera que de faire vne dis-  
 solution phisicale d'or fin: puis quand tu en voudras prendre, pren  
 deux parties de ladite liqueur, & vne partie de la dissolution de l'or,  
 laquelle nous enseignerons, à faire, cy apres: combié que nous ne ferons  
 aucune mention en ce present Liure de la plus parfaite maniere de fai-  
 re telle dissolution, laquelle nous auons acquis par grande estude &  
 obseruation, & par l'auoir souuentefois experimentée, ce que nous fe-  
 rons tant pour n'estre pas bien possible de la pouuoir demontrer  
 par ecriture sans en faire la demonstration, que pour autres  
 certaines raisons: mais bien en mettrons aucunes au-  
 tres manieres bonnes, veritables, & de telle  
 importance, que, peut estre, ne s'en  
 est trouuée de meilleure  
 jusques à pre-  
 sent.

¶ Potion ou bruuage pour vsen lieu de sirop, dũisable à gens de toutes âges & complexion, qui se veulent purger: lequel, prins quel jour que tu voudras, dechassẽ les mauuaisẽs humeurs, sans par apres emouuoir les bonnes, ou faire aucun domage: & est ausũi trebon pour la verolle, & toute infirmitẽ, tant de l'estomac que de teste: & est semblablement tresũtil à ceus qui sont en santẽ, pour en prendre deux fois l'an, en lieu de purgation ordinaire: à sçauoir, au Printemps, & en Septembre.

**P**REN des mauues, & les fay tant boũillir en eau, qu'elles soyent si moles que quasi plus ne puissent: puis coule la decoction, & pren de la poudre de sene, & de l'escorce de bois d'Inde, appellẽ lignum sanctum, ou gaiac, de chacun sept onces bien puluerisẽ & tamisẽ, sel armoniac deux drachmes: & ce pendant mettras la decoction de mauue sur le feu, avec demie liure de miel, & soit ladite decoction enuiron de deux verres communs, à laquelle faut ajouter demie liure de tartre de vin, puis le laisser bien boũillir tout doucement par l'espace de demie heure, en escumant trebien le miel. Apres cela, faut la couler & mettre ainsi toute chaude, petit à petit, en vn pot, auquel les choses sudites soyent: à sçauoir, le sene, le gaiac, & le sel armoniac. Or en versant faut toujours bien mouuoir les choses sudites avec vne cuiller, ou quelque autre bâton. Puis, tout incontinent, faut couurir le pot de son couuercle, en serrant trebien, & lutant tout autour les jointures, de sorte que rien ne puisse respirer: & ainsi mettras le pot sur le feu, par l'espace de deux pater noster, & non plus. Puis l'oste du feu, & l'envelope en vn oreiller de plumes bien chauffẽ au feu, ou en vn cuiuier ou baril, plein de son bien chauffẽ, ou en quelque drap fort chaud, à fin d'estre bien estuũẽ, & le laisse ainsi par l'espace de dix ou douze heures. Il faut par apres ouurir le pot, & couler ladite substance par vn tamis ou caneuas espẽs, & faudra auoir appareillẽ vn demy verre de vin blanc, auquel ayent estẽ mises trois ou quatre onces de rubarbe taillẽe par petites pieces, & que ladite rubarbe ait estẽ en ladite infusion, par l'espace d'vn jour ou deux: lequel vin tu verseras avec la decoction des choses sudites incontinent auoir estẽ

coulé, comme dit est : & y ajouteras vne once de aloé epaticum, préparé comme auons dit cy dessus: ou pour le moins apareillé comme les Apoticares le vendent, & l'apellent aloé lotum, avec jus de roses, ou autrement, ce qu'il faut mettre bien puluerisé avec vne demie once de casse : & faut garder toute cette composition en vne phiole, ou autre vaisseau bien couuert. La maniere de la prendre, est, de la faire vn peu chauser la matinée à l'aube du jour, & en prendre vn demy verre ou d'auantage, selon l'exigence de la maladie, et la qualité de la personne, & l'ayant prinse, se faut tenir vn peu au lit, & s'endormir, sil est possible: puis apres se leuer & pourmener parmy la maison, ou ailleurs à ses affaires qui voudra. Il seroit toutefois beaucoup plus seur de se tenir en la maison, & principalement à cause du mouuement du corps: & en peut on vser par .5. .7. .9. ou onze matinées: car la pluralité ne peut endomager. Aussi est ledit bruuage de bonté tant exquisite pour le corps humain, qu'il n'est besoin d'vsr d'autre maniere de purgation ou medecine.

¶ Remede tres facile & tre bon pour guarir toutes sortes de verolles, lequel se fait à peu de dépens, & ne requiert qu'on se tienne au lit, ou en la maison, ains en peut on vser en allant par les rues: & d'auantage est tre bon pour toutes sortes de douleurs de jointures: en quelle partie du corps que ce soit.

**P**REN trois liures de miel crud, & vne liure de jus des fleurs d'vne herbe appellée premula veris, laquelle a la feuille longuette & grassette, ou pulpose, verde, blachâtre, la fleur jaune, en forme de clochette: & en faute des fleurs pren le jus de l'herbe: puis pren demie liure de lignum sanctum mis en poudre, avec vne rasse, & l'ayant laissé boiillir en eau commune, par vne bonne espace de temps, le faut couler & mettre cedit jus, avec ledit miel, en vn pot, y adjoutant trois onces de aloé epaticum, préparé comme dessus, ou comme les Apoticares le vendent, laué avec jus de roses: Et puis, sur ledict aloé puluerisé, faut verser tant de ladite eau, en laquelle aura boiilli le bois de gaiac, qu'elle se monte audit pot quatre

tre ou six doigts de haut: puis y adjoute deux onces de vinaigre de squille, & le laisse boüillir tout bellement, par l'espace de demie heure, ou peu d'auantage, en écumant toujours bien le miel: & quand il aura quasi assez boüilli, il y faut mettre deux ou trois onces de canelle fine bien puluerisée, & le laisser encore vn peu sur le feu: puis l'ayant osté du feu, & mis en reserue, en faut faire vn peu chauffer la matinée, plein vn verre: & apres l'auoir beu, mâche quelque peu d'vne pome de coin, ou d'vne corme, ou des grappes verdes, ou d'vne pome de grenade, ou de quelque autre chose stiptique, & astringente que tu voudras: puis demeurer encore ou lit, en dormant aussi longuement qu'on voudra: & apres se leuer & faire ses besongnes, voire bien hors de la maison, sil vient à point. Mais (comme nous auons dit) demourer à la maison ou au lit, est toujours le milleur à tout home qui vse de medicine. Et faut prendre ce bruuage de jour à autre: mais si le mal n'est trop uehement, il suffira de deux fois la semaine: ce faisant, tu verras vne merueilleuse operation, & ne sera ja besoin d'vser de bois saint, ne d'autre chose qui soit. Ce seul remede est suffisant pour tous, & a esté eprouué par plusieurs fois, & en plusieurs personnes.

¶ Pour dissoudre & reduire l'or en liqueur potable, laquelle conserue la jeunesse & la santé, tant prinle à part soy, comme mellée avec la predite liqueur, de laquelle nous auons parlé au deuxieme Chapitre de ce present Liure, & peut guarir toute maladie estimée incurable, en l'espace de sept jours, tout au plus long. &c.

**R**EN plein vn verre de jus de limons, & le mets chauffer tant qu'il commence quasi à boüillir: puis l'oste du feu, & le coule trois ou quatre fois parmy vn linge, le faisant apres distiller par vne languette de feutre: puis pren deux liures de miel cru, & le mets au feu en vn pot, y entremellant ledit jus de limons, & y adjoutant demie liure de sel cōmun, qui soit net, blanc, & bien puluerisé: melle bien tout ensemble, & le laisse boüillir tout bellement tant qu'il ne reste plus d'écume au miel. Pren apres ce qui sera demouré de reste dans le pot, & le mets à distiller dans vn mattelas de verre, fai-

## LIVRE PREMIER

sant petit feu au commencement, & puis peu à peu le croissant, & fort  
 àpre & grand à la fin: & lors que tout sera refroidi, ouvre la phiole,  
 & verse l'eau du recipient en vne autre phiole, l'estoupant fort bien, à  
 fin qu'elle ne seuente. Ce fait, faut rompre le mattelas, & prendre la  
 lie qui sera restée au fond, & la mettre en vn pot couuert, lequel faut  
 luter pour pouuoir resister au feu: & après le mettre en quelque four-  
 naisse à verrier, ou de potier de terre, ou à chaux, ou en quelque autre  
 semblable; de sorte qu'il soit en vn grand feu, par l'espace de deux ou  
 trois jours. Apres que ladite substance sera retirée estampe la trebien,  
 & pour vne liure d'icelle adjoite quatre onces de manne, & deux on-  
 ces de sucre candis, & sil y a plus ou moins de substance, il y faut met-  
 tre, par bonne proportion, la manne & le sucre à l'equipolent. Puis met-  
 tre tout en vn mattelas de bon verre, bien luté & verser dessus l'eau  
 que tu auras parauant gardée en la phiole, y adjoutant deux fois au-  
 tant d'eau de vie fine, qu'il y en auoit en ladite premiere phiole. Et a-  
 yant ajencé le mattelas sus le fourneau avec son alembic & son reci-  
 pient, & bien serré & luté toutes les jointures, tu feras distiller la ma-  
 tiere tout doucement à petit feu: car elle se distille legeremet: & quand  
 elle ne distillera plus, renforce ton feu, de sorte qu'il puisse faire distiller  
 tout ce qui sera possible. Mais il te faut laisser l'eau, avec la phiole, sus  
 le fourneau, sans la mouuoir aucunement, tant que tu la voudras met-  
 tre en œuvre. Ce fait, pren feilles d'or tresfin, qui soit de vingt quatre  
 carats, bien afiné par quelque ciment, ou avec l'antimoine, & prens des  
 dites feilles, selon la quantité que tu voudras, en vne tasse de verre,  
 en les mellant trebien avec miel, ou avec julep rosat ou violat, com-  
 me on a acoutumé de l'acoutrer pour escrire, dont nous en mettrons tre-  
 parfaitement toutes les manieres au cinquieme Liure de ce volume. Et  
 apres qu'il sera bien demellé & purgé dudit miel avec eau chaude,  
 comme sera dit au mesme lieu, tu le mettras distiller en vn bocal de  
 verre: puis ayant detaché le recipient, mets ladite eau en vne phiole à  
 long col, & bien bouchée de cire blanche, ayant premierement mis sus  
 ledit or, qui est au bocal, la hauteur de cinq doigts de ladite eau: &  
 y mets en apres l'alembic, avec le recipient, lutant trebien les jointures,

fai-

faisant que l'eau, qui sera sus ledit or, se distille à petit feu, ne croissant point ton feu, sus la fin, pour faire tout distiller: & ne te soucie si l'or demeure quelque peu humide. Ce fait, oste l'alembic dudit bocal, sans (toutefois) oster ne detacher le recipient d'avec l'alembic, & sans bouger l'eau du recipient. Mais pren quelcun pour t'aider, lequel, ce pendant que tu osteras l'alembic de dessus l'vrinal, verse sus ledit or l'autre mesme eau que tu gardois en ladite phiole bouchée de cire blanche: & en fais mettre autant comme à la premiere fois: à sçavoir, de la hauteur de cinq doigts: puis remets tout incontinent l'alembic sur ledit bocal, en serrant & lutant trebien les jointures de rechef, & faisant la distillation, comme dessus, & ainsi consequement, tant que toute l'eau, de la sudite phiole, soit distillée sus ledit or. Et finalement tu verseras l'or de bocal en vne phiole qui soit vn peu grande, pour tenir toute l'eau que tu y auras distillée à plusieurs fois, comme auons dit au Chapitre precedent: puis y mettras l'alembic avec son recipient, & fay que, par l'espace de quinze ou vingt jours, l'eau du bain soit chaude, sans bouillir, tellement que ne se puisse encore rien distiller. Fais en apres bouillir l'eau, & distiller tout ce qui se pourra distiller: & au fond de la phiole te restera l'or dissout en liqueur treprecieuse, lequel tu garderas en quelque petit verre bien estoupé. Et le voulant auoir encore plus subtil, tu le pourras faire sans l'oster de ladite phiole, en y remettant ladite eau, & la faisant distiller de rechef, sans (toutefois) tenir l'eau sans bouillir, comme tu as fait parauant: mais la feras bouillir & distiller tout d'vne venue, & peut on reïterer cette distillation tant de fois qu'on veut: car tant plus est elle distillée de fois, & tant mieus vaut. Ce que faisant, tu auras vn vray, naturel, & treparfait or potable, duquel prins seul tous les mois vne fois ou deux, ou bien avec ladite liqueur, dont auons parlé au deuxieme Chapitre de ce Liure: & est tres excellent pour conseruer la jeunesse, & la santé, & pour guarir, en bien peu de jours, toute maladie enracinée & jugée incurable. Ledit or sera aussi duisable à plusieurs autres operations & effects, comme pourront assez facilement juger les nobles esprits & diligens chercheurs des secrets de la nature. En cette mesme.

maniere, obseruant toutes choses de point en point, peut on faire d'argent batu en feilles, pour auoir semblablement vn argent potable de merueilleuse vertu, non pas toutefois telle comme l'or: Et t'assure qu'il y a ja cinq ans passez que je vey vn home Anglois auoir vne eau d'argent acoutrée, peut estre, en vne autre maniere, selon que la nature a plusieurs chemins diferens, tendans toutefois à vne mesme fin, de laquelle eau ledit Anglois faisoit beaucoup de choses estimées comme miraculeuses, en guarissant plusieurs langoreuses maladies Et infirmités humaines.

¶ Pour guarir vne excrescence de chair au dedens de la verge de l'home, combien qu'elle y fust enracinée de long temps

**P**REN la lie du miel distillée, ou, si tu n'en peux auoir, pren du miel, Et le fais bruler en vn pot: puis mets la lie noire, qui sera restée au fond, en vn autre pot, ou en vne poelle de fer, Et la mets calciner en vne fournaise de verrier ou telle autre, en grand feu, par l'espace de trois ou quatre jours, de quoy auras vne substance aussi jaune, comme or: laquelle sera excellente pour mettre sur toute maniere de playes: car elle mange la mauuaise chair, mondifie Et consolide la bonne sans aucune douleur: ce qui la fait estre beaucoup milleure à toutes playes que n'est le Precipitatum dont communement vsent les Cirurgiens. Pren donc de cette poudre vne once, merde de chien deux onces, tartre de vin demie drachme, qui est la moitié de l'huitieme partie d'vne once, sucre fin vne drachme, alun de roche brulé vne drachme, tutia vne drachme, toutes ces choses soyent bien puluerisées Et passées par vn fin tamis: ayes en apres des feilles de oliuier verdes, Et les pile en vn mortier de pierre, les arroufant d'vn peu de vin blanc, lesquelles bien pilées, il te faut espraindre à la presse, ou entre deux taillours pour en tirer le jus, Et y adjouter autant de jus de plantain: puis mettre tout ensemble en vn petit pot au feu, apres y bouter peu à peu lesdites poudres, en mellant trebien le tout incessamment: Et en fin y faut adjouter vn peu de cire verde, Et vn bien peu de miel rosat, qu'il soit comme vn oignement liquide, Et le

garde. Cest oignement est treprecieus pour consommer toute excrescence de chair en quelque lieu tendre, comme est à la partie honteuse, & au nez, au quel on n'ose apliquer choses fortes & mordantes. Or quand il t'en conuiendra user pour carnosité dans la verge virile, tu prendras premierement vne siringue telle qu'on use pour enfler les gros ses balles à joier, & l'empliras de vin blanc, auquel auront boüilli des roses seches, & feilles de plantain, auquel aussi metteras vn peu de lait de femme, ou de cheure: puis laueras trebien de vin le dedens du membre viril, par le moyen de celle siringue. Pren puis apres vne petite chandelle de cire, longue, de telle grosseur qu'elle puisse entrer en la verge, à la pointe de laquelle tu mettras vn peu du sudit oignement, le chauffant vn petit, & le mets en la verge aussi auant qu'il sera possible, tant que tu trouue la carnosité, & y laisse ledit oignement vn peu de temps: puis apres l'osteras, & feras ainsi soir & matin, te couchant & demourant au lit le ventre en haut quand tu y mettras la dite chandelle avec l'oignement, & verras vn merueilleus effet: car il guarira parfaitement, en bien peu de jours, sans aucun peril.

¶ Pour guarir toute inflammation & mauuaise disposition de foye: & par ce mesme secret ont esté guaris certaines personnes qui auoyent le visage comme lepreux, les jambes grosses, les mains enflammées & scabreuses par dedens.

**P**REN farine, ou amidon d'orge, qu'on trouue toujours facilement chés les Apoticares, & la fais boüillir vne demie heure en eau commune: puis la coule, & mets en vn autre pot neüf qui soit bien net, y adjoutant vn peu de mauue, de cicorée, de houblon, d'endues, & de bourrache: fais boüillir tout cecy ensemble, tant que tout soit dissout, & y adjoute vne once de sandale: puis coule tout, & pren en vn linge autät de casse extractte qu'il en pourroit entrer en deux noix, & mets dedens ledit linge, avec la casse, tandis que l'eau sera chaude, en le pressant si fort de deux doigts, que toute la substance d'icelle se passe en ladite eau: puis y mets du sucre ou des penites, tant que tu voudras. De ce bruuage, qui est de

fort amiable saueur, faut prendre, de jour à autre, vn petit verre du matin, estant couché au lit la poitrine en haut: puis mettre quelque lin-ge sus l'estomac, & s'endormir si on peut, & apres se leuer, & faire ses affaires: ce que faisant, on se trouuera en peu de jours trebien guari. Mais note que cecy se doit faire en Esté, & non pas en Yuer: & celui qui a l'estomac fort froid, il pourra porter deuant la poitrine quelque piece d'escarlate ou autre drap, & soindre aucunesfois l'estomac d'huile apareillée pour debilitation d'estomac, dont cy apres en mettrons la parfaite composition.

¶ Pour guarir les emorrhoydes ou les broches en vne nuit, secret rare, & tres excellent.

**P**REN feilles de sehu verdes, & les fais tant boiillir en eau qu'elles soyent comme dissoutes: puis prens vne piece de drap rouge, vn peu plus grâde que la paume de la main, & l'estens sur la paume de ta main. Or il faut que le patient soit au lit, le ventre en bas, pour luy mettre sus les emorrhoydes lesdits feilles tout aussi chaudes, qu'on les aura ostées du chaudron, y ayant parauant mis dessus vn peu d'huile d'oline. Pren apres vne autre piécette, avec autres feilles, & oste les premieres, continuant cela, & changeant toujours de feilles, si ce n'est toute la nuit, au moins aussi longuement qu'on pourra: & faut aussi, ce pendant, laisser dormir le patient à son plaisir, lequel du matin se trouuera aussi bien dispos, comme si jamais n'eust eu mal.

¶ Vn Oignement singulier, lequel guarit toute brulure de feu lans y laisser aucune cicatrice.

**P**REN le clair de deux œufs, deux onces de tutia Alexandrina, deux onces de chaus viue lauée en neuf eaux, vne once de cire neuue, avec autant d'huile rosat qu'il suffira, & en fais vn oignement, lequel tu trouueras trebon à ce qu'auons dit

¶ Re-

¶ Remede parfait & éprouué pour ceux qui sont fort debilités de l'estomac, & qui ne peuuent tenir la viande sans incontinent la vomir.

**A**NT prins deux liures de cire rousse, & fait provision d'une ecullée d'huile d'oline, pren des pieces d'albâtre, & les embrase au feu, puis les esteins audit huile: embrase les de rechef, puis les esteins encore: & continue la mesme chose jusques à trois ou quatre fois. Ce fait, puluerise l'albâtre, & le melle avec la sudite cire, & avec ledit huile, auquel aura esté détreint l'albâtre: puis mets tout distiller par vne retorte lutée, le fond decouvert, & y fais tel feu que toute l'huile se distille avec tout ce qui se pourra distiller: puis le garde & y adjoute vne demie once de mirre puluerisé. Et quand on la veut mettre en œuvre, il en faut prendre en vne poellette de cuiure, ou de fer, ou bien de terre plombée: puis auoir les sommets & feilles d'aluine, qui est vne herbe amere, & les mettre audit huile, faisant bouillir ou frire le tout ensemble: puis le prendre ainsi tout chaud, & s'en froter la poitrine jusqu'à la gorge, faisant tous jours ainsi du soir quand le pacient sera au lit, & rendra l'estomac tre fort. Il faut vser en son manger de romarin le plus qu'on peut, soit cru ou autrement, & mesmement aussi en mettre au vaisseau ou on met son bruuaga. Et vsera semblablement de la tresexcellente eau de vie, dont nous parlerons cy apres.

¶ Remede tres excellent, auoc lequel a esté guarie vne femme de trente six ans: laquelle s'estoit tellement gasté l'estomac, qu'en l'espace de deux ans & demy ne s'estoit naturellement purgée: & incontinent qu'elle auoit mengé quelque chose, elle vomissoit tout hors, si qu'elle estoit deuenue jaune & seche, comme vn bâton.

**V**N Moine de l'ordre S. Augustin, home tressauant, & plein de merueilleus secrets, guarit ladite femme par ce remede suiuant: & en l'espace de dix sept jours, la rendit autant saine, belle, & coulourée, comme elle auoit esté deuant sa maladie. Il auoit premierement fait vn petit fourneau à la façon de cestuy qu'on cuit le pain, lequel il chaufoit de romarins, & estoit ledit

fourneau de façon cōme le four d'un boulenger, auquel il mettoit cuire des petis pains et tourteaus, lesquels il donnoit seuls, sans autre chose, à manger ladite femme huit ou dix jours, & luy donnoit à boire du vin blanc, sans y bouter de l'eau: aussi luy donnoit viandes gentilles avec de la canelle & du sucre: & toutes les matinées luy donnoit en un verre environ un doigt de l'eau, preparée cōme s'en suit. Eau de vie demy bocal, en laquelle il mettoit la pelure jaune d'un demy citrangule, ou orange coupée par pieces, fleurs de romarins une poignée, canelle fine une once, safran le quart d'une drachme, benjoin une drachme, avec un peu de musc: & la faisoit du tout lauer ou baigner en decoction de romarins, & autres herbes odoriferantes, une fois la semaine: & tous les soirs luy faisoit oindre sa poitrine avec ladite huile distillée et bouillie avec aluïne. Et sus tout luy commandoit de tenir de nuit un coussinet sur l'estomac, & la faisoit demourer du matin tard ou lit: il luy faisoit aussi aucunes fois manger de la confection de Diambre. En cette maniere la rendit en dix sept jours belle & saine, comme elle auoit esté parauant, combien que nul medecin y eut jamais sceu trouuer aucun remede, durant tout le temps de sa maladie pour l'aider.

¶ Trois Remedes fort bons contre les vers des petis enfans.

**R**EN la fleur de froment tre-finement belutée, autant qu'on en pourroit tenir sus trois escus d'or: puis la mets en un verre, & y verse de l'eau de puis, ou de fontaine, tant qu'il y en aura assez pour detremper ladite farine, comme si ce fût du lait: puis le donne à boire à l'enfant, & incontinent verras qu'avec sa fiente sortiront les vers tous morts, qui est un tre-beau secret.

¶ Le deuxieme Remede.

**R**EN un citrangule, ou une pome d'orange, & y fay un trou de la grandeur d'un tournois, par lequel feras en pressant sortir le jus: & y ayant fait une fosse jusqu'au milieu, & d'auantage, y verseras de l'huile de laurier, jus de rue, jus d'aluïne, triacle, farine de lupins: mets bouillir un peu de temps tout cecy:

cecy, puis le verse en vne ecuelle & en oins le nombril, le stomac, les temples, les narinnes, & l'extremité des poulx de l'enfant, & verras incontinent vne merueilleuse operation.

## ¶ Le troisieme.

**P**OUR les enfans qui sont si petis qu'on ne leur peut donner quelque medecine par la bouche, tu prendras de l'eau de vie tre-bonne, de laquelle tu laueras ou moiülleras la poitrine & l'estomac de l'enfant: puis surpoudre lesdits lieux moiüllez de la poudre de mirre tre-subtile, & laisseras coucher l'enfant, quelque peu de temps, la poitrine en haut, & verras incontinent qu'avec la fiente sortiront les vers tous morts.

¶ Pour guarir les enfans de la maladie lunatique, laquelle leur vient à cause d'un ver à deux testes, qui s'engendre au corps de l'enfant, lequel, venant jusqu'au cœur, cause aus enfans vne telle passion, & souuentefois les tue.

**P**RENDRE les tiges tendres d'un arbusier, et les seches à l'ombre: puis les estampe tre-biē, & les passe par le tamis: prend apres de ladite poudre & racine de gentiane, & de perne longue de chacun le quart d'une once, & le demy quart d'une once de mirre. Toutes ces choses bien puluerisées, mettras en vne ecuelle, ou en quelque autre vaisseau que tu voudras, moiüllez d'un peu d'eau: puis en prendras à deux doigts, & en moiülleras les leures & la bouche de l'enfant. Fay cecy par trois ou quatre fois, & tu verras sortir le ver mort avec la fiente. Cecy ay-je souuentefois veu par experience: & plusieurs enfans, qui, par faute de bon remede, ont esté tués de telle maniere de vers, lesquels apres les auoir ouuerts, on leur a trouué le ver attaché au cœur. Et au mesme accident diuont aussi fort bien les autres remedes, que auons mis cy deuant contre les vers.

## ¶ Remede au mal caduc.

**R**EN gamandrée cuillie au mois de May quand elle est en fleur: seche la à l'ombre, puis la reduis en poudre. Et quand tu la voudras mettre en œuvre, pren le moyeu d'un œuf ou de deux, & les demelle avec vne cuilier pleine de ladite poudre: puis les mets cuire, & les donne à manger au pacient. Fay cecy soir & matin, huit jours de long: mais ce pendant il faut qu'il s'abstienne de vin, & de compagnie charnelle, de toutes sortes de legumes, de salade, de chair salée, & de toutes autres choses, qui sont de difficile concoction. Secret trebon & trenoble.

¶ Pour faire huile de souphre, pour guarir toute maniere de chancre, fistules, & playes enuieillies.

**R**EN du souphre mis en poudre, & l'ayant detrempé avec de l'huile cōmun, mets le en vne courge distillatoire, de sorte qu'il soit reduit comme de la paste, laquelle tu distilleras par la bouche de ladite courge: & l'huile, qui en distillera, mettras en vne phiole, l'emplissant au demy: puis paracheue d'emplir ladite phiole d'eau de plantain, & du jus de carduus-benedictus, & la laisse ainsi boiüllir vn peu de temps. Apres laue la playe d'eau de vie, ou de vin blanc, & puis y applique dudit huile: & en bien peu de jours la rendra parfaitement guarie.

¶ Pour oster le venin d'une playe, faicte par quelque fer venimeux.

**R**EN assa fetida, & galbannum, de chacun vne once, & les mets tremper en vin-aigre, par l'espace d'une nuit, puis les mets dissoudre au feu, & les passe par vn linge, y entremellant deux onces d'unguentum diabasilicum: applique la par apres sur la playe, & incontinent ledit unguent tirera à soy, & mortifiera tout le venin, tellement que la playe se pourra en apres curer comme toute autre maniere de playe: & en cas de necessité, il suffira d'auoir seulement de l'assa fetida, pour tirer le venin de ladite playe.

¶ Con-

¶ Contre morsure de toute beste venimeuse.

**R** Ncontinent que la personne se sentira mordue de quelque beste venimeuse (ou au moins le plutôt qu'il luy sera possible) prenne rameaus verds de figuiers, & presse, par trois ou quatre fois, du lait d'icelles feuilles en la playe. Au mesme sert aussi la semence de moutarde mellée avec vin-aigre.

¶ Pour tirer vne flèche ou autre fer hors d'une playe.

**P** R E N jus de valeriane, en laquelle tu mouilleras vne tente, & la mettras en la playe, mettant dessus de ladite herbe pilée: puis fais ta ligature comme il appartient, & par ainsi en retireras le fer. Tu gueriras par apres la playe selon l'exigence.

¶ Contre la toux vehemente des petis enfans.

**R** E N du jus de persil, poudre de commin, lait de femme, & melle bien tout ensemble: puis le donne à boire au petit enfant, & fais apres telle onction: Pren semence de lin, fenum grecum, & les mets bouillir en eau commune: puis presse avec la main la substance desdites herbes, laquelle tu melleras avec du beurre, & en oindras la poitrine de l'enfant en la rechaufant.

¶ Pour celuy qui a quelque bosse en la teste, ou qui a la teste enflée par auoir tombé.

**R** E N vne once de sel commun, miel cru trois onces, commin trois onces, tourmentine deux onces, entremelle bien tout au feu: puis l'estens sus vn linge, & en fais vne emplâtre, laquelle tu mettras toute chaude sus la teste: elle la fera de tout desflester, & la guarira treparfaitement.

¶ Remede tre-bon pour vn sourd.

**R** E N de la mente, sauge, poulicul, romarin, ysop, armoise, mentastrum, calamentum, camomille, mille-feuille, herbe de saint Iean, aluyne, auronne, centaure, de chacune vne poignée: mets les bouillir en vne poelle nette, avec autant de bon vin blanc, comme il y aura d'herbes: & laisse bouillir tout en-

semble tant que la tierce partie en soit diminuée : puis fais faire chez l'Apoticaire l'huile suivant : huile vieil deux onces, huile de porcaus, huile d'amandes de chacune vne once, jus de rue demie once, maluoisie vne once & demie: mets toutes ces choses en vne phiole à long col, & les laisse si longuement bouillir à petit feu, que ledit jus & la maluoisie soyent quasi tous consommés: puis l'oste du feu, & mets dedens les drogues suivantes bien reduites en poudre : à sçauoir, spica nardi, coloquinte, castoreum, mastic, de chacun vn grain & demy: bouche bien ladite phiole que rien ne se puisse euenter : puis la mets en vne poelle pleine d'eau, & la fais bouillir par l'espace de trois heures. Oste la par apres du feu, & verse lesdites liqueurs en quelque plat, lequel tu mettras au soleil, & l'y laisseras jusqu'à ce que tout soit deuenu bien clere: & l'ayant coulé par quelque linge fin, et bien pressé la substance, mettras vn grain & demy de musc en vne ecuelle, & l'incorporeras tre-bien, peu à peu, avec ladite huile: puis la garde en vne phiole bien bouchée avec cire & parchemin. Pren apres la poelle avec lesdites herbes, & les mets bien chauffer au feu : puis pren pour couuercle vn entōnoir fait de fer blanc : & quand tu t'en iras coucher couvre la poelle dudit couuercle, & fay que ladite poelle soit bien chaude: puis, par la petite ouuerture dudit entōnoir, en prendras la fumée en l'oreille, par l'espace de demie heure. Ce fait, chauffe ladite huile tant qu'elle soit tiede, & en fais degouter deux ou trois gouttes en l'oreille : puis l'estoupe d'un peu de cotton musqué & t'en-dors ainsi. Or il te faut, en receuant les parfums, auoir des feues seches en la bouche, & apres les auoir machés, cracher dehors, afin qu'en les machant tu faces ouurir les conduits des oreilles. Et, avec la grace de Dieu, tu te trouueras guarir en peu de jours, pourueu que ton mal soit aucunement curable. Si d'auenture cecy ne te profite, tu n'as que faire de chercher autre remede qui soit. Si tu as aussi quelque bruit es oreilles, vse de ladite medecine, et tu verras, avec l'ayde de Dieu, chose merueilleuse: car elle te guarira la sourdité, & l'eusse tu eüe trente ans, pourueu que tu ne l'ayes eüe dès ta natiuité. Vse aussi de pilules pour te purger la teste, & mange tou-jours bonne viande.

¶ Pour guarir vne femme qui ait l'amari hors de son lieu naturel.

**P**REN vne pierre viue qui ait esté sous la terre sans auoir eu veüe de l'air, & la mets en quelque panier, couuert en vn grand feu: & quand elle sera bien chaude, mets la dedans vn tonnelet, & l'arouseras de vin-aigre, & feras que la femme se tiendra dessus ladite pierre pour en receuoir le parfum: puis la feras coucher au lit, car cecy se doit faire au soir. Tu prendras apres du jus de rue, et feras vne pome de coton, à laquelle tu atacheras vn fil: puis mouille ladite pome audit jus de rue, & la mets en la bouche de l'amari, lequel incontinent prendra ladite pome, & la tirera dedens, lors se remettra en sa place. Mais il te faudra bien lier la pome que d'auanture elle ne demeure dedans. Fais apres vn vnguent comme s'en suit, duquel tu oindras les reins de la femme. Pren pain de porc & rue autant de l'vn que de l'autre, & les estampe tre-bien: puis les mets boüillir en vne poelle avec huile vieille, tant que tout soit diminué d'vn tiers. Ce fait, laissé tout refroidir: & ayant pressé hors toute la substance, tu la verseras en vne autre poelle neuue, y adjoutant vn peu de cire neuue, & rechaufant tout ensemble, tant que tout soit bien incorporé: puis luy en oindras les reins, & mettras apres des estoupes chaudes dessus: puis la maillote comme on fait les petis enfans. Et faut qu'elle se couche au lit, le ventre en haut, & la teste plus basse que les fesses. Cecy feras de nuit à autre, par trois fois, & sera guarie. Elle doit aussi manger choses chaudes, comme pigeons, & gelines, avec espices & autres choses semblables. Elle se guarira sans aucune douleur, & eust elle eu la maladie l'espace de trente ans.

¶ Pour faire venir & croistre le lait à la femme.

**P**REN feilles de fenail verdes, & en fais decoction, soit en vin ou en eau, de laquelle donneras à boire à la femme, tant à son repas, comme autrement, le plus souuent que faire se pourra, & sera abondante en lait. En outre, si la femme n'a point ordinairement son flux menstrual, comme il appartient, cecy luy seruira d'vne bonne medecine.

¶ Un trebeau secret pour les gommés ou boutons qui sont demou-  
rés de la grosse verolle, tant vieils que nouveaus.

**P**REN bole armenic, vin-aigre, & huile rosat, & en fais  
vn defensif, oignant à l'entour les boutons trois ou quatre  
doigts en largeur: puis pren deux parties d'huile de euphor-  
bium, huile violat vne partie: melle les ensemble, & en  
oins les boutons, apres les auoir premieremēt bien laués de vin noir, fort  
chant. Et quand tu auras fait cette onction avec ladite huile de euphor-  
bium, mets dessus quelque bandelette ointe de beure, le laissant ainsi  
trois ou quatre heures, ou aussi longuement que tu voudras: puis de-  
couure les boutons, & si tu ne trouues des vessies, fais encore vne fois  
comme parauant, jusques à ce que les voyes. Apres pourras percer  
lesdites vessies, ou les laisser rompre d'elles mesmes: puis les guarir de  
quelque oignement solidatif.

¶ Autre remede pour les mesmes boutons de la verolle.

**A**VE les boutons de vin, & fay le defensif sudit: puis  
pren trois parties d'unguentum aureum, & vne partie de  
sublimat tre-bien broye: melle le sublimat avec ledit oigne-  
ment, & le mets avec vne emplâtre sus les boutons, l'y  
laissant vn jour ou d'auantage si tu peux, et trouueras les boutons &  
la chair toute gaye & belle, qui semblera chose miraculeuse. Et sil ne  
donne bonne operation à la premiere fois, il le faudra reïterer deux  
ou trois fois, selon que les boutons seront durs & vieils. Or quand les  
boutons seront du tout dissouts, pren du beure laué avec du vin: puis le  
mets sus vn linge, & l'applique dessus, si guariras parfaitement. Note  
que ledit unguent avec le sublimat tirera à soy toute l'aquosité, &  
mauuaisés humeurs du bras ou jambe, sus lequel tu l'auras apliqué.  
Parquoy il ne guarira point seulement le lieu ou tu le mettras, ains pur-  
gera tout le membre de toute mauuaise humeur, qui y pourroit estre,  
& pourtant sen fait vne eau tre-bonne, pour guarir les roignes, com-  
me dirons cy apres: Il guarit encore tous autres accidens, sus lesquels

on en fait application extérieure: & (comme nous auons dit) tire à soy toute l'aquosité, & humeur du membre, sus le-quel il est apliqué. Quand donc tu le voudras apliquer sus les boutons, ou sus quelque autre lieu corrompu, mouïlle tre-bien le linge, & la bande que tu mettras dessus: mouïlle bien aussi le lieu infecté tout autour: car la-dite medecine tirera à soy toute corruption par les-dits lieux: & est vn secret tre-digne & tres-exquis à toutes choses, pourueu qu'il soit bien apliqué.

¶ Remede tre-facile & parfait pour celuy qui a receu quelque coup de bâton, ou de pierre, ou d'autre chose semblable, & fût il grieuement nauure.

**P**REN taxus barbatus, & l'estampe, puis en pren le jus: & si la playe saigne, tu l'essuyras, & nettoieras bien, la lauuant de vin blanc, ou d'eau: puis mettras du-dit jus sus la playe, & apliqueras par dessus l'herbe, de-la-quelle tu auras prins le jus: apres feras ta ligature, & la laisseras ainsi vn jour entier: lors verras-tu chose miraculeuse.

¶ Eau pour guarir toutes sortes de playes en bien peu d'heure: qui est vne chose qu'vn chacun deuroit tou-jours auoir en sa maison, pour les accidens qui peuuent suruenir: veu qu'elle est aisée à faire, & à peu de dépens, & qu'elle est de si merueilleuse operation.

**P**REN vne liure de cire jaune neuue, ou bien autant que tu voudras, & la laisse fondre au feu en vne poelle nette: puis la verse en vne autre poelle, ou écuelle, où il y ait de la maluoisie, ou vin grec, ou autre vin blanc, qui soit tre-bon: oste la par-apres du-dit vin, & la refonds: puis la verse encore sus le-dit vin, faisant ainsi jusques à sept fois. Pren puis apres la-dite cire, et la mets fondre au feu, y entre-mellât vne poignée de briques subtilement broyées: incorporé bien tout ensemble, et le mets en vne retorte de verre lutée, jusqu'au milieu du col: puis la laisse distiller premieremēt à petit feu, par l'espace de huit heures: apres feras ton feu plus grand, & en la fin tre-grand. Mais il faut sus tout bien serrer les jointures du-dit vaisseau, et du recipient, le-quel faut qui soit vn peu grand. Apres que

D

le

fourneau & toutes les autres choses seront refroidies, tu osteras l'eau du recipient, & la verferas en vne phiole tre-bien bouchée de cire, & toille cirée, si qu'en nulle maniere ne se puisse eunter: & ne la mets point en quelque lieu où la chaleur du soleil, ou du feu vienne: car elle est de substance si tres-subtile, qu'elle sen-uoleroit ou euanoüiroit incontinent. La-dite liqueur est tre-bõne pour toute sorte de playe: et en faut mouïller la playe, & lier dessus vne piece de linge qui soit mouïllée en la-dite eau. Et entre toutes les experièces qu'on en a veu, est celle, qu'on a experimenté à vn seruiteur du tres-illustre Seigneur, Mon-seigneur Leonello Pio de Carpe, resident à Venise, l'An 1548. le-quel seruiteur ayant receu vn coup de poignart sus le col du pied, qui est vn lieu tre-perilleus, ne fait autre chose qu'y mettre de la-dite eau, la-quelle vn certain gentil-home du-dit sieigneur auoit en sa maison: & en l'espace de deux jours fut tellemēt guarý, qu'à peine y pouuoit-on veoir la cicatrice: elle est aussi merueilleusemēt bonne pour tous nerfs retirés. Et si cette eau su-dite est bien naturellement faite ou distillée pour la deuxième fois, elle est de substance si subtile & penetratiue, que si on en met vn peu sus la paume de la main, on la verra penetrer tout en vn moment, & laisser le lieu sec, comme si jamais n'y eût esté mise. Pour-tant ceus qui ont quelque intelligence sen pourront ayder à diuerses maladies, en y adjoutant quelque autre liqueur, ou poudre, telle qu'ils voudront faire penetrer en la chair.

¶ Pour faire huile de hypericon, ou mille-pertuis, qu'on appelle en Venise & en plusieurs autres lieux huile rousse: & est d'une telle vertu qu'à grand peine la pourroit on exprimer, tant pour guarir playes qu'autres maladies infinies, des-quelles en-mettrons les plus notables, & qui ont esté trouuées par experience.

 N doit cueillir, au mois de May et de Iuing, l'herbe apellée des Grecs Hypericon, des Latins perforata, & des François mille-pertuis, auant qu'elle commence à fleurir: puis l'estamper en vn mortier de marbre, ou de bois bien net, & la mettre ainsi estampée en vne phiole, ou en vn bocal de verre: apres y verfer tant de vin blanc qu'elle en soit toute couuerte, & y adjouter

La hauteur de deux doigts de bon huile d'oliue, la laissant ainsi au-dit verre bien ferré, & faut apres cueillir la-dite herbe avec ses fleurs le jour Saint Iean du matin, apres que le soleil sera leué, puis mettre toutes les fleurs à part, & estamper tre-bien l'herbe avec ses tiges, apres qu'on l'aura coupée bien menue: puis l'oster du mortier, & y estamper aussi vn peu les fleurs que tu auras gardées à part, & les meller avec leur herbe qui aura esté estampée premiere. Mais il faut que les fleurs poisent quatre fois au-tant ou à peu pres que toute l'herbe qui aura esté cuillie en May, & deuant le jour Saint Iean, et la-quelle aura esté mise en la-dite phiole, ou vaisseau de verre, avec le vin, & l'huile d'oliues. Il faut apres meller toutes ces choses ensemble, & les mettre en quelque phiole ou bocal, ou bien en quelque poellette de terre plombée avec le-dit vin, et huile d'oliues, & y ajouter de rechef autre vin & huile, tant que tout soit couuert comme par-auant: puis mettre tout ce-cy, au soleil, en quelque vaisseau bien estoupé. Et douze ou quinze jours apres quād la semence de mille pertuis sera meure, il en faut cueillir du matin apres soleil leué: puis l'estamper tre-bien, et apres la meller avec l'herbe su-dite, & les fleurs: mais il n'y faut pas ajouter de vin, ains seulement de l'huile d'oliues. Et faut que la-dite semence soit en quantité autant pesante que la quarte ou tierce partie de l'herbe su-dite, deuant que le vin y fût adjouté: il faut aussi que l'huile soit en telle quantité, qu'elle surpasse toutes les substances d'une grande paume ou deux. Mets en-apres vn chaudron d'eau au feu, avec du foin, ou de la paille au fond: puis mets la-dite phiole ou bocal si bien qu'elle ne soit en danger de rompre quand l'eau commencera à boiüller. Cette maniere de mettre ainsi les phioles en vn chaudron d'eau bouillante, est apellée des Philosophes modernes *Balneum marie*, & s'acoutre en telle sorte tant pour distiller à l'alembic, comme pour faire putre-faction, euaporation, ou dissolution: de-squelles choses nous parleros cy-apres quād nous serons paruenus à la matiere de distiller. Il faut par-apres faire boiüller l'eau du-dit chaudron avec la substance qui sera dedens, par l'espace de trois ou quatre heures, selon la quantité des-dites substances, tant que le vin, ou au moins la plus-part d'iceluy soit euaporé, ce qu'on cognoistra

## LIVRE PREMIER

en cette maniere. Pren vn peu de la-dite substance au bout d'vn bâton: puis le boute au feu, & sil brûle sans mener bruit, c'est signe qu'il n'y a plus de vin. Il faut que la-dite phiole ou bocal soit decouverte ce-pendant que l'eau bouillira, tellemēt que le vin se puisse euaporer: Et si la-dite substance est si grande en la phiole, ou bocal, qu'elle passe cinq ou six liures, tu y mettras les choses suiuanes, selon le pois, & la mesure que nous mettrons, en gardant toujours bonne proportion, selon la quantité du pois de l'eau qui sera plus ou moins de cinq liures. Premièrement, pren souphre vis, ou en cannes, demie liure, sel blanc commun huit onces, d'achées plein vne ecuelle bien lauées premieremēt en eau, & puis en vin, miel rosat, ou autre (mais qu'il soit bouilli & bien écumé) quatre onces: dix onces de tourmentine lauée vne fois ou deux en eau de puis, ou de riuiere, ou de fontaine, lard de porc bien batu demie liure, jus de taxus barbatus, jus de blanc ou noir dictannum, de chacun quatre onces, saffran trois onces, racines de dictannum, racines de gentiane, racine d'impèratoria, racine de carline, racine de valeriane, & racine de celidoine de chacun deux onces. Et si les-dites racines sont verdes, il les faudra tre-bien estamper: si elles sont seches, il les faudra pulueriser: vne once de mirre, deux onces de cire rousse, deux onces de triacle fin, vne once de semence de cèdre, trois onces de semence de lierre bien meure, quatre onces de semence de laurier bien meure, six onces d'eau de vie, vne once de canelle, demie once de lignum aloé. Toutes ces choses soyent tre-bien estampées & mises en la-dite phiole ou bocal avec la-dite herbe, fleurs, et huile: et faut bien serrer le-dit vaisseau, a-fin que la substance ne s'euente ou cuapore. Fay apres du feu sous le chaudron, de sorte que l'eau en deuienne chaude sans bouillir, & l'entre-tien ainsi par l'espace de deux ou trois jours: tant-plus longuement, tant-mieus vaudra. Si d'auenture le feu s'esteint de nuit, il n'y a point grand danger: tu le pourras refaire du matin, mais il le te faudra entretenir tant-plus longuement. Ayant donc par-apres osté la phiole ou bocal de dedens le chaudron, et l'ayant laissée au soleil tout le reste de l'esté, garde la en ta maison bien couuerte: & tant-plus vieille deuiendra telle huile, tant meilleure sera. Mais il sera bon d'y adjouter tous les ans

du nouueau jus de l'herbe su-dite, et des fleurs & semence bien estam-  
pées, et que les-dites fleurs, herbe, ou semence soyent bouillies, par l'es-  
pace de quatre ou six heures, en huile d'olives: puis faut verser ainsi la-  
dite huile, avec sa substance, en quelque vaisseau, & presser tre-bien  
toutes les fleurs & l'herbe: apres les jetter enuoye, & en mettre d'au-  
tres: & quand on feroit le mesme tous les ans, l'huile n'en vaudroit  
que mieus. Si toutes les choses su-dites ne se peuuent recouurer en vne  
saison, il n'y a point de danger: car on les y pourra bien mettre à cha-  
cune-fois qu'on les aura trouuées: & si on ne les peut recouurer toutes,  
il y faut mettre celles qu'on pourra auoir. Les vertus de cette huile tant  
excellente sont infinies, des-quelles nous mettrons seulement celles qui  
sont trouuées par experience, tant de nous comme d'autres, en nostre  
presence, & par nostre ordonnance. Premièrement, elle a autant ou  
plus de vertu que le vray baume: & est bonne pour toute douleur  
froide, tant par dedens, que par dehors le corps. A la maladie sciati-  
que & froide goutte, en la chauffant puis sen frottant: Pour la sieure  
quarte, tierce, & quotidienne, quand on sen oint les reins vne heure de-  
uant que la sieure vienne. Elle guarit merueilleusement bien la colique  
passion quand on sen frotte bien chaudement la poitrine & l'estomac:  
& quand on en met és clysteres avec les autres substances, comme nous  
dirons au Chapitre de la Colique passion. Quand on sen frotte le penil,  
il fait bien vriner. Si la femme a le fruit mort au ventre, prenant trois  
ou quatre drachmes de la-dite huile, elle sen deliurera incontinent. Elle  
est bonne pour toute douleur de poitrine, & d'estomac. C'est sus-tout  
vne chose miraculeuse pour la peste, & sen faut oindre les reins, & en  
boire deux drachmes, ou deux drachmes & demie avec du bon vin  
blanc: mais note qu'il en faut boire deuant la sisième heure apres que  
la maladie aura commencé, & en froter aussi le lieu de la maladie.  
Pour blesseures ce'st vne chose nō-pareille, quand on les en frotte, estant  
chauffée: Et guarit toute maniere d'ulcere, tant vieille que nouvelle, &  
toute froissure ou contusion. Elle est bonne à autres choses infinies, com-  
me vn-chacun pourra journellement experimenter. Et sus-tout elle est  
tre-bonne à la retraction des playes & semblables.

¶ Pour faire huile de chien roux, par le moyen duquel (outre les autres vertus infinies qu'il a) j'ay guarì vn Frere de Saint Onofre, lequel auoit eu, par l'espace de douze ans, vn bras afolé & sec, comme vn baron, tellemét que la nature ne luy donnoit plus de nourriture.

**R**EN vn jeune chien de poil roux, & le tien trois jours sans manger: puis l'estrange d'vne corde, & le laisse coucher mort, par l'espace d'vn quart d'heure. Fay ce-pendant boiüller vn chaudron d'huile, & y mets le-dit chien tout entier, ou en pieces, c'est tout-vn comment, moyennant qu'il y soit tout avec la peau & le poil: & le fais ainsi boiüller tant qu'il soit fort bien defait, tenant tou-jours le chaudron couuert. Ce-pendant prendras jusques à huitante ou cent scorpions, & les mettras en vn bassin au feu tant qu'ils seront tous brûlés. Lors les mettras au-dit chaudron avec l'huile, & le chien, y adjoutant aussi vne bonne ecullée de vers de terre, ou achées bien lauées, vne grande poignée de mille-pertuis, vne poignée d'altea, ou bismaue, & vne poignée d'cbulus, avec vne once de safran. Fay bien boiüller toutes ces choses ensemble, tant que toute la chair du chien soit defaite. Et à cause qu'il y faudroit trop d'huile, tu pourras premierement mettre au chaudron deux parties d'eau commune, & vne partie d'huile: en besongnant tu y pourras adjouter de l'eau tant que le chien soit tout defait, comme dit est: puis le laisseras refroidir. Apres en osteras les os & les herbes, en les pressant tre-bien, a-fin que toute leur substance demeure en la-dite huile: puis les jette enuoyé. Ce fait, tu prendras seulement ce qui sera sus l'eau: a-sauoir, l'huile, & la graisse, & jetteras l'eau, sil y en a beaucoup: mais sil n'y en a guere, tellement qu'on puisse à peine discerner l'huile de l'eau, tu prendras tout ensemble, car vn peu d'eau n'y sauroit estre que bonne. En-apres passeras tout par vn tamis, ou canevas, qui soit premierement moiüllé de vin blanc: puis prendras vnguentum agrippe sept ou huit onces, moelle de jambons, & d'os de pourceau vne liure, moelle de jambons d'âne de la jambe de deriere vne liure, ou autant que tu en pourras recouurer. Mets toutes ces choses ensemble avec le-dit huile & graisse, & les fais boiüller au feu: puis y adjoute vne ecullée ou demie d'huile

d'huile rosat: Et quand elle boüillira, tu y ajouteras trois onces de mastic, deux onces de gomme elemi, huit onces de cirerouffe: mais il faut que le mastic & la gomme soyent fort bien puluerisés & tamisés. Et quand tout cecy aura bien boüilli par l'espace d'une demie heure, laisse le refroidir, & le mets, au soleil, en quelque vaisseau bien couuert, par l'espace de certains jours: Lors auras vne substance tres-excellente à toute infirmité froide, & à plusieurs autres choses. Et comme j'ay de-jà dit, j'en ay veu l'experience en vn Frere de Saint Onofre, c'est à dire de ceus qui portent l'habit roüan: mais (comme il disoit) il ne se tenoit point en monastere, à cause de la-dite infirmité de son bras senestre, qui estoit aussi sec qu'une branche d'arbre seche: Il me disoit encore qu'il ne luy souuenoit plus si cela luy estoit aduenu par maladie, ou par nature. Ledit bras estoit deuenü plus grêle que l'autre, quasi la moitié, de sorte que le-dit bras n'auoit aucune vertu, et ne sen pouuoit aider nullement. Je luy feïs donc oindre du-dit huile (que j'auoye mis au soleil, l'Esté de l'An 1547) par l'espace de deux milerere: puis le fey demourer au soleil tant que le-dit huile fut toute seché, & eut penetré au-dit bras: & en cinquante-cinq jours on commença à veoir parfaitement que les veines donnoyent nourriture au membre. Neuf jours apres le bras fut rempli de chair, comme l'autre: & avec l'aide de nostre Seigneur, demoura sain & guarý comme si jamais n'y eût eu mal. Ce-dit oignement ou huile tant precieuse est bon à toute infirmité froide, & aussi à la podagre: principalement à toutes contractions & playes, encore que la personne fut naurée jusqu'au milieu du corps, en y mettant de cette huile, il verra chose miraculeuse: & est aussi tre-bonne pour les nerfs. Moy reuenant de Ierusalem, l'An 1518. en vne nauire dont le gouuerneur s'appelloit Pierre de Chioggia, nous fumes assaillis de cinq iustes de pirates, au deça de Corphu, & l'un des mariniers tellement ataint d'un coup de bombarde, qu'il en eut le bras cassé, & du mesme coup fut vn autre frapé en la poitrine. Le medecin vouloit couper le bras: Mais entre les autres choses que je portois avec moy, je trouuay vne boîte du-dit oignement, duquel je luy fey oindre le bras: & en l'espace de six ou sept jours il fut guarý miraculeusement. J'en ay prins plu

LIVRE PREMIER

siens experiences, tant en moy-mesme comme es autres: & en ayant donné à plusieurs autres pour s'en aider, m'ont dit l'auoir trouuée de vertu miraculeuse. Si tu fais cette huile au temps qu'on trouue l'herbe de mille-pertuis, tu y mettras l'herbe, la fleur & la semence: mais si c'est au temps qu'on ne la trouue point, apres auoir fait la premiere decoction du chien, & coulé, comme auons dit, tu remettras encore vne fois bouillir l'huile & la graisse, y adjoutant de l'huile de mille-pertuis, dont nous auons parlé par-auant, ou comme tu le pourras auoir: a-sauoir, la moitié autant que sera toute l'autre huile & graisse. Et si tu ne trouue point de bismauue, tu y pourras mettre en son lieu de l'unguent Dialtea, qu'on trouue communement chés les Apoticaire. Et quand tu mettras bouillir le chien au chaudron, il sera bon d'y mettre jusques à trois tortues terrestres, et non-pas aquatiques: ainsi sera le-dit oignement tres-excellent pour la podagre. Vn quidam de ma conoissance, âgé de trente sept ans, tourmenté de la podagre, auquel j'auoye fait prendre de cette huile, & s'en oindre vn peu au lieu de la douleur, & à l'entour, y adjoutant deux parties d'huile rosat, vne partie d'huile violat, et deux parties du-dit huile de chien, me dit, qu'il y auoit trouué vn merueilleus allegement. Et estant la-dite douleur retournée par quatre fois en tēps diuers, apres s'en estre oingt trois fois (cōme dit est) la douleur ne luy retourna plus en l'espace de trois ans que nous fūmes ensemble en la cité de Rome, qui fut l'An 1514. & se nommoit le sūdit bon amy, Diego Portugalois, procureur, & habitoit au mont Iordain. Depuis estant party pour aller à Venise, & de la en lauant je n'ay ouy parler de luy: mais bien luy soit à jamais: car pour vray cestoit vn home de bien, & de bonnes meurs.

¶ Pour faire vn oignement le plus excellent de tous ceus qui sont au monde, les vertus du-quel sont infinies, comme nous dirons cy-apres. Et deuroyent bien cōmander les princes que le-dit oignement fût fait & gardé en leurs republicues: & qu'on le fait en la presence des medecins, comme on fait le triacle: ou pour le moins chacun en deuroit auoir chés soy, & principalement à cause qu'on en peut faire grande quantité: & tant-plus longuement on le garde, tant millieur deuiet

PREN

**R**EN premierement huile rosat, huile de violettes, huile de nenuphar, huile de spic, huile de costum, huile de laurier, huile de noix muscates, huile de fleurs de Iosemin, de chacune vne liure. L'huile de noix muscates, et de canelle se fait en bouillant, noix muscates, ou canelle tre-bien estampées en huile d'olive. Et à la mesme maniere feras l'huile, ou la decoction du xilobalsamum, du carpobalsamum, du lignum aloé, de la mirre, de l'encens, de la gomme du lyerre, du mastic, & des clous de girofle, & suffira bien de mettre seulement de l'huile des-dites epiceries la moitié autant que se monte chacune des autres, a-sauoir demie liure. Il faut semblablement faire l'huile de camphre: mais il ne la faut point faire bouillir, ains seulement bien chauffer l'huile d'olive en vne poellette: puis la verser ainsi toute chaude bien loing arriere du feu sus le camphre: & la faudra subitement couvrir: car le camphre est si subtil & delicat qu'il se-uaporerait incontinent, & se-uanoüiroit: pourtant s'atache le camphre au couuercle, & aus bords de la poelle, à cause qu'il ne peut sortir. Il faut mettre seulement vne demie once de camphre, pour chacunes deux ou trois liures de toute la quantité des autres huiles ensemble: puis y ajouter vne liure d'huile de tourmentine, faite par distillation, & trois onces d'huile de styrax liquida: apres mettre toutes ces huiles ainsi mellées ensemble en vn grand chaudron estaimé, qui soit haut et étroit, a-fin que toutes les choses qu'on y voudra mettre, par apres puissent estre bien couuertes des-dites huiles: & doit auoir le-dit chaudron vn couuercle qui le serre bien & justement: puis le faut mettre sus vn feu leger, & bouter dedens trois de ces viperes noires & venimeuses, trois serpens, trois couleuures, trois aspics, trois viperes, trois crapaus, dix tarantolles, cinquante scorpions. Et si tu peus encore reconürer quelques bestes venimeuses, mets les dedens toutes viues, si ce n'est à la premiere fois, au moins à chacune-fois que tu en pourras auoir: puis apres que tu auras bien couuert le chaudron, tu luy donneras vn feu leger par l'espace de cinq ou six jours. Il sera bon de mettre le-dit chaudron en maniere de fourneau, comme pour faire le sal nitrum, ou comme les chaudrons au saouon. Fay apres, par l'espace d'vn jour, le feu vn peu plus

E grand

grand, tant que toutes les bestes venimeuses soyēt defaites au-dit huile, au-quel sera bon d'y auoir premierelement mis vn pot de bon vin blanc. Puis ayāt osté le chaudron du feu, et prins toutes lesdi-tes bestes, presse-les fort bien en quelque caneuas mouillé en vin blanc. Pren apres de l'huile de mille-pertuis, composée, comme auons dit cy dessus, la moitié autant que tout l'huile des-dites bestes venimeuses, & la tierce partie d'huile de chien roux, melle bien tout ensemble, & y adoute des fleurs de celidoine, fleurs de mille-pertuis en telle quantité que tu voudras, y mettant aussi vne poignée de sel blanc, du jus de taxus barbatus, & de dictannum blanc, à discretion: jus de cresspin rouge, si tu en peus recouurer. Ce cresspin rouge est vne herbe comme les chardons, mais de feilles plus petites, & plus tendres, & se mange quasi par tout en Italie avec la salade. On l'apelle en aucuns lieux Cardanello, & à Venise, Sigone. Le rouge est du tout semblable au blanc ou au verd, & n'en est en rien diferent que de couleur: c'est vne herbe tre-precieuse. L'ay trouué vn home qui fendit quasi vne fois la teste à vn cheureau: apres il y apliqua seulement du jus de la-dite crespine rouge: puis conjoignit la playe ensemble, & la lia d'vne bande: deux jours apres le cheureau fut guarý aussi sain que parauant. Il est aussi tre-bon en temps de peste, comme nous dirons cy apres. Si donc tu peus auoir du jus de la-dite crespine, ou cardoncelle rouge, tu en mettras vne liure avec les-dits huiles, & autant du jus de carduus-benedictus, vne liure de fleurs du-dit carduus-benedictus, vne once de lignum aloé en poudre, vne once de safran. Mets toutes ces choses bien mellées ensemble au soleil, tout au long de l'Esté en plusieurs vaisseaus de verre, ou de terre plombée, bien couverts de papier, ou de toille. Puis le garde comme vne chose tre-precieuse: les vertus du-quel n'est possible de pouuoir exprimer. Le-dit huile est tre-bon, principalement à toutes manieres de contractions de membres, & de playes vieilles & nouvelles, contre les fistules, chancre & ecrouelles, quand on en frotte le lieu, ou quand on y aplique des estoupes de chanure mouillées au-dit huile, & commençant au quartier brisant (moyennant l'ayde de Dieu) les-dits accidens se guariront auant la nouvelle lune. Aussi est bon le-dit huile contre

toute sorte de venin, s'en oignant autour du cœur si le venin est prin<sup>s</sup> par la bouche: & si on est mors de quelque beste venimeuse, ou blessé de quelque fer venimeus, il faut fort bien presser le sang dehors la playe: & puis froter bien le lieu, & tout autour avec le-dit huile. Il est semblablement bon contre tous membres refroidés, & quasi à toutes les maladies qui peuuent suruenir au corps humain, au-quelles on fait aplication exterieure.

¶ Remede tre-veritable, & bien éprouué contre la fieure quarte.

 N doit premierement tre-bien couvrir le pacient en vn lit enuiron demie heure auant que la fieure vienne, & mettre des braises deuant son lit: puis prendre vn verre de vin grec ou de maluoisie, avec autant de poudre d'assarabac qu'on en mettroit, par deux fois sus vn écu d'or, ou vn peu d'auantage: & fait que le vin soit chaut ou tiede, & le pacient bien couuert au lit, pour le faire tre-bien suer: et tant-plus sera esmeu à vomir, tant-mieus vaudra, car cela sera signe de bonne operation. Il faut aussi que le-dit pacient endure la sueur le plus qu'il pourra, & qu'il se sseuie de quelque linge. Apres que la fieure sera passée il peut demourer au lit sil veut, ou il se peut leuer & faire ses besongnes. Puis il faut prendre sauge, rue, & bourse de pasteur, autant de l'vn que de l'autre, & bien estamper tout ensemble, & arrouser de vin-aigre blanc, & fort: puis en mettre sus le pous du bras dessous la jointure de la main, & le lier de quelque bandelette, l'y laissant par l'espace d'vn jour, & l'oster le lendemain. Quand la fieure vouldra retourner encore vne fois, tu prendras de rechef les-dites herbes verdes, arousées de vin-aigre, comme dessus: puis les lie sus le bras, & reprens la poudre d'assarabac, en faisant demourer le pacient au lit, comme auons dit, tant qu'il sue tre-bien. Ainsi doit on faire jusques à trois fois, & avec l'aide de Dieu, le pacient se trouuera totalement guarý. Il en y a plusieurs qui ont esté guaris à la deuésieme fois, & d'autres qui ne l'ont fait qu'vne fois.

Cette maniere est la plus aisée à faire qui soit au monde pour telle maladie, & est aussi bonne pour la fièvre tierce. Aucuns n'ont point prins la poudre par la bouche, ains ont seulement usé du remede sus le bras sans se mettre au lit : mais se pourmenans, & faisant leur besongnes s'en sont trouués guaris. Les autres ont esté guaris par seulement prendre les-dites poudres avec le vin, sans user des herbes su-dites.

¶ Pour guarir les porreaux ou verrues, secret, excellent, & tres-aisé à faire: éprouué en plusieurs personnes.

**P**REN vn ecu d'or, ou vn aneau sans pierre, ou bien quelque autre piece d'or, laisse la bien embraser au feu, puis en cauterise bien les porreaux ou verrues. Et si tu n'as de l'or, fay le avec quelque piece de fer embrasée, ou bien avec vn charbon de feu, & les laisse ainsi vn bien peu de temps, les lauans apres de lessiue forte. Fay cecy jusques à trois fois en vn jour, ou bien en plusieurs. Pren apres du radix (de ceus qu'on mange crus) qui soit gros, & y fais vne fosse aussi grande que tu pourras, la-quelle tu empliras de sel commun, tre-bien puluerisé, puis referme le trou de sa piece, & mets ainsi le radix en vne ecuelle, par l'espace d'vne nuit: le lendemain trouueras que l'eau du radix, c'est à dire, l'eau du sel avec la vertu du radix sera esbandue en la-dite ecuelle, de la-quelle tu laueras souuente-fois le jour les-dits porreaux, en mettant dessus du cotton ou quelque linge mouillé de la-dite eau: lors verras qu'en vn jour ou deux les porreaux seront cheus, ou pour le moins aisés à arracher. Ce fait, oins le lieu d'vn oignement appelé vnguentum aureum, ou laue les de la mesme eau. Si tu n'as point de gros radix, tu pourras faire la-dite eau de petis radix taillés par petites pieces arengées dedans vne ecuelle: puis vne rengée de sel, puis vne rengée de radix, et trouueras l'eau su-dite. Cette eau est encore merueilleusement bonne à la sourdité, comme nous dirons cy-apres plus amplement.

¶ Contre pleuresies remede tre-proufitable & aisé à faire, le-quel en deux jours a guarì vn marechal qui estoit ja quasi mort, & n'auoit dormy en deux nuits.

**R**EN vne pome qu'on nomme *Melo appio* en Italien, & est jaune & odoriferante: & si tu n'en peus auoir, pren des pomes apellées *rosates*, ou bien quelque autre pome quasi semblable des plus delicates qu'on mange communement: puis y fai vne fosse, ostant vne partie du dedans, en telle maniere toute-fois que la fosse ne passe point tout outre. Mets en cette fosse trois ou quatre grains d'encens mâle, autrement apellé *olibanum*: puis recouure la-dite fosse de la piecette que tu en auras ôtée, & la mets ainsi cuise sus les cendres en telle sorte qu'elle ne se brûle point, & qu'elle deuienne bien tendrette. Oste la par-apres du feu, & la party en quatre, avec tout l'encens qui est dedans: puis la donne à manger au patient, elle luy fera incontinent rompre l'apostume, & le guarira du tout. Le marechal su-dit auoit ja serré les dens, tellement qu'il les luy falloit ouuir avec vne cuilier, ou avec vn couteau. On luy mit donc en la bouche le mieus qu'on peut, & incontinent se retourna de sa poitrine sus le bois de son lit, & cracha vne grande partie de la matiere qui estoit sortie de l'apostume rompue: puis se mit à dormir plus de neuf heures: & estant eueillé, il demanda à manger, & se trouua du-tout guarì, qui estoit chose digne de rendre louïenge & action de graces au seigneur Dieu tout-puissant.

¶ Autre secret ou remede contre la-dite maladie de pleuresie.

**R**EN de la folle farine, qui est celle qui s'atache à l'entour du moulin, & en faites de la paste avec de l'eau: puis en fay des petis tourtelets de la grandeur d'un écu d'or, ou vn peu d'auantage: & le ayant fait cuire en vne cuilier de fer, ou en vne poellotte avec huile de scorpion, mettés-en vn ainsi sus le mesme lieu, ou le patient sent sa maladie, & ce aussi chaud qu'il le pourra endurer, en le frottant du-dit huile de scorpions: & quand

LIVRE PREMIER

L'un des tourtelets sera quasi froit, tu y en remettras un autre bien chaud, & rechaufferas le premier au-dit huile, & ainsi consequement en osteras l'un, et remettras l'autre jusques à dix ou quinze fois, apres l'apostume se rompra incontinent, & en crachant la matiere dehors, le malade (avec l'aide de Dieu) se trouuera guari.

¶ Un autre beau secret contre la mesme maladie.

**Q**U'VRE un pain blanc, nouveau cuit, par le milieu, & oins tre-bien, de bon driacle, l'une & l'autre moitié du costé de la mie, & les mets chauffer au feu: puis mets l'une des moitiés sus le lieu de la maladie, & l'autre droit à l'encontre à l'autre costé du corps: apres lie les tre-bien qu'elles ne se puissent bouger, les laissant ainsi un jour ou nuict, ou jusqu'à ce que l'apostume se rompe, ce que j'ay aucune-fois veu faire en deux heures, ou moins. Oste par-apres le pain, & incontinent le pacient se mettera à cracher, & euacuera cette putre-faction de l'apostume: puis quand il aura dormy tu luy donneras à manger, & moyennant, l'aide de Dieu, il sera bien tôt guari.

¶ Autre remede contre le mesme mal.

**R**EN vne dent de porc-sanglier: & si la maladie se tient à la partie dextre de l'home, il faudra prendre vne dent de la machoire dextre: si autrement, il faut prendre vne dent gauche: toute-fois il s'est trouué, par experience, estre tout-un de quelle machoire ce fût. Racle la-dite dent d'un couteau sus vne table nette, ou sus un papier: puis pren tant d'icelle raclure que tu saurois mettre sus deux écus d'or, & la donne à boire au pacient avec un peu d'eau d'orge, ou d'eau pectorale, ou de broüet, de ciches rouges, ou de vin blanc avec un peu d'eau. Cecy a tou-jours esté trouué tre-bon, & tre-veritable.

¶ Eau pectorale, de-la-quelle on donne à boire à ce-luy qui est tourmenté de mesme mal de côté, ou d'apostumes pleurétiques: la-quelle eau est tre-bonne de laueur, & mondifie merueilleusement la poitrine.

**P**REN racines de bismannes, ou d'altea, et les nettoye tre-bien par-de-hors de leur écorce, & de la dure substance, qui est par-dedans: puis les taille bien menues, & apres les auoir bien estampées, pren en demie liure, & la mets boüillir, en vne grande poelle, avec les choses suiuanes: Miel rosat, ou miel crud demie liure, orge mondé liure & demie, jujubes quatre onces, figes seches trois onces, raisins pressés, ou autres raisins (des-quels on aura osté les pierrettes) trois onces, scabieuse avec les racines bien modifiées deux liures, trois pomes appia, ou rosates, ou semblables douces pomes qu'on mange, taillées par petites picettes, olibanum ou encens mâle vne once: & si-tu peus auoir chardon benit sec, ou verd, tu y en mettras vne petite poignée. Mets apres boüillir tout-ce-cy tant qu'il soit bien defait: puis en coule le jus, & presse vn peu les herbes, & l'orge: & en donne à boire au patient, tant à son repas, comme autrement, & du soir deuant qu'il sen aille coucher: tant-plus en boira, & tant-mieus vaudra: mais qu'il boiue petit à petit, a-fin qu'elle ne descende par trop grande impetuosité. On pourra vser de cette eau, soit qu'on vse des-dits remedes ou non: car de soy-mesme elle mondifie la poitrine, meurit, & fait rompre l'apostume: & en doit on vser encore vn jour ou deux, apres que l'apostume sera euacuée, a-fin de tant-mieus mondifier la poitrine & l'estomac. La-dite eau est aussi merueilleusement bonne à toute sorte de toux, & à toute autre maladie da la poitrine, & de l'estomac. Cette eau me fut donnée à Boullogne l'An 1543. du Seigneur Girolamo Russell, avec la-quelle, en cete mesme année, il se estoit guari de la-dite maladie, en bien peu de temps, sans tirer sang, & sans vser d'autre remede qui fut, fors seulement de cette eau.

## ¶ Contre toute maladie de la bouche, du palais, de la gorge, &amp; genciues.

**P**REN feilles d'oliues, & les estampe avec eau de plantain, puis les presse, & en tire autant de jus que tu pourras. Duquel jus seul j'ay autre-fois usé moy-mesme, & l'ay donné aus autres contre toute maladie de bouche, & l'ay tou-jours trouué d'une vertu miraculeuse. Mais si la douleur du palais, ou de la bouche estoit si grande, qu'il y eût de la mauuaise chair qui s'augmentât & mangeât tou-jours de plus-en-plus: alors donnoie du-dit jus de feilles d'oliuier vn demy verre, eau de rose demy verre, ou vn peu moins, miel rosat vne once, du dedans de la casse la grosseur d'une feue, alun de roche brûle deux drachmes, tartre de vin la huitième partie d'une once, sucre fin ou gros demie once, eau de plantain vne once, de la decoction de bismauue vn verre. Toutes les-quelles choses je laissoie bouïllir tout bellement, par l'espace de deux pater no-ster: puis les laissoie refroidir, & faisoie avec la-dite liqueur gar-gouïller, souuente-fois le jour, la gorge du patient. C'est vne chose non-pareille: mais aucune-fois quand la maladie estoit excessiue, j'y faisois adjoûter le quart d'une once de verd d'Espaigne. La-dite eau est aussi merueilleusement bonne pour guarir tous mauuais chancreus accidens entour les parties honteuses.

¶ Pour toute playe ou mal de jambe, soit recent ou enuieilly, encore que la jambe fût toute couuerte, & mangée jusqu'à l'os.

**P**REN agrimoine, & la mets bouïllir en vin blanc, apres l'auoir vn peu pilée: puis y adjoûte autant de feilles d'oliuier semblablement pilées, vn peu de roses seches, l'aisse bouïllir tout ce-cy ensemble, par l'espace de deux miserere: apres laue tre-bien la jambe (c'est à dire, la playe, & tout à l'entour) avec le-dit vin tiede. Puis pren les poudres suiuanes, a-sauoir, aristologie longue, & ronde, mastuc, mirre, sang de dragon, aloé, epatic,

tutia, escorces de courges brûlées de chacune vne once, momie, et bole-armenic de chacun vn quart d'once bien estâpés, & tamisés, mets tout sus le-dit mal: puis pren les herbes boiillies en vin, comme est dit, & les lie dessus avec vne bande, en la changeant deux fois le jour, ou pour le moins vne fois, et verras la jambe toute guarie en bien peu de jours.

¶ Pour guarir les genoux, & les jambes enflées, rouges, & pleines d'humeurs: secret fort beau, aisé à faire, & à peu de dépens, & éprouué souuente-fois.

**P**REN la peau d'un chien, si tu en peux auoir: ou si-non, pren la peau d'un agnelet blanc, ou bien d'un cheureau, & en trenche vne piece de la largeur d'une paume, ou d'auantage, & vne autre piece de la longueur d'une paume, ou vn peu plus: puis mets fondre, en vne poelle au feu, les choses suivantes: raisine de pin deux liures, galbanum cinq onces, mastice vne once, musc, ambre, ciuette, de chacun cinq carats, ou autant que tu voudras, & romps le mastice entre deux papiers: puis mets la raisine, & le galbanum fondre en vne poelle à petit feu, et quand ils seront bien fondus, tu y mettras le mastice, & les mouueras tre-bien avec vn petit bâton, a-fin que riē ne se brûle, étens-le apres tout chaud sus la-dite peau, de l'epaisseur d'un demy doigt: puis pren douze ou quinze de ces petites bestes, qu'on appelle pourcelets de saint Anthoine (des-quels il se trouue grande quantité sous les pierres es lieux humides) & les pile en vn mortier, avec vn peu de sain de porc: puis en fais vne onction par dessus la-dite emplâtre, chauffant la-dite peau au feu, & la mettant sous les genoux, ou sous le gros de la jambe bien ferme: apres la laisse ainsi deux ou trois jours: mais si la jambe est velue, il en faudra ôter le poil avec vn rasoir, car l'emplâtre si atacheroit. Quand tu l'auras ôtée, si tu vois qu'elle ait engendré des petites vessies, perce-les, & les essuie. Ce fait, laue-les de vin, au-quel aura esté faite la decoctio d'ail gremoine, de feilles d'oliuier, de roses, & de plantain: apres essuie-les. Nettoye aussi la-dite emplâtre, en remuant vn peu l'oignement: & apres l'auoir rechauffé au feu, mets le de rechef sus la jambe. Fais ainsi

LIVRE PREMIER

tous les trois ou quatre jours, & verras que l'emplâtre aura en peu de temps tiré à soy vne grande aquosité de la jambe, & en aura osté la rougeur, inflammation, & tumidité. Et s'il y a playe, tu la guariras comme auons dit dessus.

¶ Remede tre-certain contre la maladie sciatique, eprooué souuent te-fois en diuerses parties du monde.

**R**emierement, fais telle confection que sensuit: Pren trois liures de miel cru, & le mets en vne poelle avec deux verres d'eau: puis fai-le bouillir tout bellement, tant que tu verras monter l'ecume, la-quelle il te faudra ôter. Pren apres racines d'acorus vulgaire, ou glaycul jaune, & les nettoye tre-bien: puis les taille par petites picettes, & les estampe bien: Pren en vne liure pour les-dites trois liures de miel, & les mets petit à petit en la-dite phiole, en les mouuant tou-jours, les laissant ainsi cuire, par l'espace d'vne grosse heure. Mets y aussi par-apres vne once de canelle fine bien puluerisée: puis l'ôte du feu, & le garde en la mesme poelle, ou en quelque autre vaisseau que tu voudras. Donne au pacient de cette conserue du soir quand il sen ira coucher jusques à quatre ou cinq cuillerées & du matin tempore autant, ou plus. Donne luy en aussi deuant son repas, & apres: tant plus souuent en mangera il, tant-mieus vaudra. Si c'est en Yuer, rechaufe luy vn peu: & ce-pendant qu'il en vse, fay-le tou-jours tenir sus les fesses, c'est à dire, sus l'os, au-quel est la maladie sciatique, avec l'emplâtre declarée au precedent Chapitre, a-sauoir, de raisine, galbanum, mastic, porcelets, &c. Puis l'ôte au bout de dix jours, & la mets sous la cuisse encore dix jours. Apres ôte le autre-fois le nettoyant et remellant, et la mets sous le gros de la jambe encore dix jours: & à chacune-fois tu verras quelle aura engendré des petites vesies, & tiré à soy toutes les aquosités, tellement qu'elle en ôtera la douleur, & la guarira. C'est vn secret bien rare contre telle maladie, à la-quelle bien peu de medecins jusqu'à present ont sceu trouuer remede certain. Si d'aventure la maladie estoit enuieillie, baille aucune-fois au pacient tel clystere que sensuit. Pren mauue, mercuriale, fenail verd.

verd ou sec, aluyné, rue, concombres sauvages debrisés, de l'un autant que de l'autre: puis y adjoute deux poignées de son, mets tout bouillir en eau commune, tant que la tierce partie en soit diminuée: puis le laisse refroidir. Pren apres vne eculée & demie de cette decoction, trois cuilliers de miel écumé, huile de camomille, & huile de rue, de chacune vne once & demie: melle bien tout ensemble, & en fay vn clystere, le-quel tu bailleras du matin au patient: puis le feras coucher sus le mesme côté de la sciatique. Deux jours apres luy bailleras vn autre clystere, apres trois jours encore vn: & puis quatre jours apres vn autre, continuant ainsi vn mois de long. Si le mal est si endurcy qu'il ne se vueille guarir par les remedes su-dites, tu luy pourras bailler les pilules suivantes: puis au troisieme jour, puis au quatrieme, puis au cinquieme: & ainsi jusques à six ou sept fois. Mais les pilules ne proufiteront de rien au patient, sil ne se garde de manger choses salées, ou aigres, & de toutes sortes de legumes: semblablement de boire eau, ou vin blanc. Plusieurs ont esté guaris seulement avec la-dite emplâtre, ne laissant mesme de faire tous leurs affaires: les autres ont aussi usé de la conserue. Mais en tant d'années n'en ay eu que deux, au-quels (pour ôter la maladie tant enuicillie) il ait failly user des-dites pilules & clysteres, par les-quelles il furent guaris. L'en ay aussi eu vn qui n'usoit que seulement de l'emplâtre, & de la conserue, du-quel l'os sciatique estoit sorty, surcreu, & endurcy, & avec le-dit remede il fut parfaitement guaris en l'espace de septante jours, & retourna le-dit os en son premier estat: Mais il me dit que ce-pendant qu'il usoit du-dit emplâtre & conserue, vne Moniale luy conseilla de prendre de jour à autre, jusques à quatre fois, la grosseur d'une noix de tourmentine lauée en eau de bourrache, et qu'il la print sans m'en faire mention, dont il sen trouua bien guaris en peu de temps.

¶ Eau pour guarir, en cinq jours tout au plus long, toutes grandes rongnes, tant interieures que exterieures: & est vne eau claire, blanche, & odoriferante, tellement qu'on en pourroit donner à vne Roynie.

**R**EN eau de plantain deux verres, eau rose un verre, eau de fleurs de citrangules ou d'orenges demy verre, ou encore moins: mets tout ce-cy ensemble en vne poelle nette, ou bocal de verre: puis y mets vne once de sublimé, c'est à dire, d'argent vif sublimé blanc, comme on trouue communement chés les Apoticaïres: & faut qu'il soit fort bien puluerisé. Puis le laisse boiullir tout bellement, par l'espace d'un quart d'heure: & l'ayant ôté du feu, laisse-le refroidir, puis le mets en quelque phiole. Lauer en au soir les bras, ou autres lieux rongneus, & les laisse secher d'eus mesmes: laisse-les ainsi le jour suiuant, sans les lauer: puis les laue de rechef au troisiéme jour, mais pas au quatriéme. A la premiere & à la deuxiéme fois que tu t'en laueras, tu feras sortir toute la rongne que tu auras ou corps: & à la troisiéme fois tu les secheras, tellement que tu te trouueras tout net, & par dehors, & par dedans. Il n'y a nul remede au monde plus noble, & plus aisé à faire, que cestuy-cy: & delaisant toute sorte d'oignement puant, ou de bain, ou des choses qu'on prend à la bouche. Cette eau rend la chair blanche. Et veu qu'elle tire ainsi toutes les humeurs malignes, salées & corrompues, tant au dedans comme au dehors du corps, il est facile à croire qu'elle est tre-bonne contre la verolle, contre la podagre, & plusieurs autres maladies, selon le jugement de celuy qui la voudra mettre en œuure: & principalement, à cause que le-dit sublimé est tre-bon pour faire manger toute chair corrompue & morte, & pour guarir toutes playes estimées incurables, comme nous dirons cy-apres.

¶ Contre la maladie des flancs, ou colique-passion, plusieurs-fois experimenté.

**A** cause qu'il semble tou-jours qu'avec la douleur des côtés soit aussi conjointe la douleur des reins, ou de la pierre, il sera bon d'vser tou-jours de ces deux remedes preseruatifs, tres-aisés à faire à vn-chacun de quelle condition qu'il soit. Le premier est, d'auoir tou-jours en sa maison des noyaus de pesches, & en manger tou-jours cinq ou six deuant le repas, avec du sel & du pain.

pain, les-quels outre ce qu'ils preseruent de la maladie du côté, ils gardent aussi de deuenir yure, & que le vin ne fait pas grand mal à la teste: ils font auoir bon appetit, ils aident fort à l'estomac, & à la poitrine, ils dechassent semblablement toutes manieres de vers du corps. L'autre preseruatif est, de souuente-fois manger de l'armoïse en salade, en potage & autrement. Plusieurs en Italie, au lieu de l'armoïse, prennent l'herbe matricaire, qui est de saueur fort amere: mais ce n'est pas celle que j'entens dire: ains l'armoïse, que je dy, est vne herbe qui a les feilles à la maniere du persil: mais beaucoup plus longues, & a vn tige au milieu qui fendurcit, & est de couleur verd obscur par dessus, & blanc par dessous: Et en plusieurs lieux on l'apelle herbe de Saint Iean, de-quoy on se fait des saintures. Icelle n'a saueur qui soit, ny douce, ny amere, de sorte qu'en la mâchant se trouue plu-tôt douce qu'amere, tirant à la saueur de la mauue, & pour-tant est elle bonne pour manger en salade, en potage ou autrement. Si tu ne la peux auoir tou-jours verde, tu la pourras garder seche, ou en poudre, ou distillée: & tant-plus en vseras, tant-mieus vaudra. Outre ce qu'elle preserue de la douleur du côté, des reins, & de la pierre: elle est aussi tre-bonne à toutes autres maladies du corps. Or quand aucun se sentira malade du-dit mal de côté, il sera tre-bon d'vsfer des chysteres, & principalement de cet-tuy ensuiuant. Pren fiente d'vne âne noir, si tu en peux auoir: si-non, soit d'vn âne blanc: & faut que la fiente soit fraiche, la-quelle tu mettras boiüllir en vin blanc, y adjoutant vne poignée d'anis, vn peu d'hui le de camomille, vn peu d'huile de capres avec vne poignée de bran ou son: laisse tout boiüllir ensemble, par l'espace d'vn miserere, ou vn peu d'auantage: puis l'ôte du feu, & en presse la substance dehors, la-quelle demourera au vin, du-quel tu feras vn clystere au malade, aussi chaud qu'il le pourra endurer, & qu'il le tienne dedans le corps aussi longuement qu'il pourra, il le trouuera tref-excellent.

¶ Autre remede contre la douleur des flancs, ou collique-passion.

**P**REN vn demy verre, ou moins, du jus des grains de berberis quand ils seront bien rouges, & bien meurs, puis boute dedans autant de coral rouge bien puluerisé que tu pourrois mettre sus deux écus d'or, & le donne à boire au pacient.

¶ Autre remede tre-parfait contre la mesme maladie, & pour faire vriner la personne qui aura esté trois ou quatre jours, ou d'auantage sans vriner, & ce en l'espace de demie heure, & rompra la pierre en l'espace de dix, ou douze jours.

**P**REN poudre tre-fine de virga aurea, & en mets plein vne cuilier avec vn œuf frais cuit mollet, & le donne à boire au pacient du matin à son dejeuner, & qu'il demeure pour le moins quatre heures par-apres sans manger, lors il rendra son vrine en moins de demie heure. Situ continue cecy par l'espace de dix ou douze jours, cōme dit est, tu luy feras pissier la pierre sans aucune douleur.

¶ Vn autre remede contre la pierre & douleur des reins.

**P**REN semence de violettes bleües, ou violettes de Mars vne liure, semence de glouteron avec ses gosses, ou glouterons bien meurs vne liure, puis les mets sécher au four (car ils seroient autrement trop difficiles à étamper les) pilant par-apres avec toute leur semence. Ce fait, pren vn lieure vif, & l'étrangle d'vne corde, a-fin qu'il ne se perde rien du sang: mets-le ainsi tout entier, ou en pieces en quelque vaisseau, pieds, entrailles, teste & tout: puis le mets brûler au four, si que tout, tant les os, la peau, que la chair se reduisent en poudre, le touchant avec les doigts: ce que fait l'étamperas tre-bien, & melleras la poudre avec les deux autres poudres su-dites: feuilles de chêne seches, & bien puluerisées quatre onces, saxi fraga seche demie liure, grains de laurier cinq onces. Toutes ces choses soient bien puluerisées & tamisées, & mellees. Donne de cette poudre au pacient autant qu'on en mettroit sus vn écu d'or, la luy faisant boire  
du

du matin à son dejeuner en du vin blanc, faisant ce par plusieurs fois. C'est la plus exquisite chose qui soit au monde, tant pour la grauelle que pour la pierre: mais pour la grauelle il en faut prendre moins, & non pas si souuent comme on fait pour la pierre.

¶ Le dernier & le plus excellent remede, de tous, contre la pierre, soit es reins ou en la vesië, de quelle qualité ou quantité qu'elle soit.

**A** V mois de May lors que les bœufs sont en pasture, tu prendras de leur fiente, non pas trop fraiche, ne trop sèche: puis la feras distiller tout bellement (a-fin qu'elle ne sente la fumée) en quelque vaisseau de verre, ou de terre plombé, dont il en sortira vne eau sans saueur, & sans puanteur, la-quelle sera tre-bonne pour ôter toute tache du visage, si on s'en laue du soir, et du matin. Tu garderas la-dite eau en vne phiole bien bouchée: puis prendras trois ou quatre radix, les-quelles on mange en salade: taille les bien menues, puis les mets en vne phiole, & l'emplis de vin grec, ou de bonne maluoisie, ou d'autre bon vin blanc, les laissant ainsi au soleil, & à l'air vn jour, & vne nuit. Pren apres vne partie de ce vin, deux parties de la-dite eau de fiente de bœuf, demie partie d'eau de fraises, trois ou quatre gouttes de jus de limons, ou du citrangles: & qu'il y ait de toutes ces eaiies ainsi proportionées ensemble vn demy verre, ou vn peu plus, es-quelles tu mettras vne piece de sucre, ou vn peu de miel rosat: car l'vn & l'autre seruent tant à la saueur, comme à l'utilité de la substance. En apres y mettras de la poudre du Chapitre precedent, autant qu'on en pourroit mettre sus vn écu d'or, puis le donne à boire au patient, & tôt apres tu verras vn merueilleus effet: car plusieurs à qui j'en ay donné n'ont point attendu plus de demie heure qu'ils n'ayent incontinēt rendu l'vrine, en la-quelle ils ont trouué tant de petites pierrettes, que toutes ensemble elles reuenoyent à la grosseur d'vne noix, et aus autres d'vne noisette: en continuant le-dit remede ils se sont finalement guaris. J'en ay autre-fois fait prendre à vn gentil-homme Milanois, par l'espace de douze jours, le-quel les medecins estimoyent pour mort,

Et en vouloyent faire incision, mais en l'espace des-dits douze jours je luy fey sortir tant de pierres que toutes ensemble reuenoyent à la grosseur d'un œuf, je luy faisois rendre son urine parmy un linge qui estoit étendu sus l'urinal, pour amasser les pierrettes: et la troisieme matinée il vouloit prendre le verre un peu moins que plein, et peu apres voulant rendre son urine, il se print à crier pour la grande douleur qu'il sentoit en la verge: apres que cette douleur fut passée, regardant au drap, il trouua vne pierre longue et grosse come vne feue, un peu poinzue à l'un des cotés, la-quelle, peut estre, en passant de trauers parmy la verge, luy auoit causé cette grande douleur. Or jaçoit que plusieurs tant anciens que modernes, ayent écrit plusieurs remedes contre la-dite maladie, si ne sen est il toute-fois onc trouué de plus seur, plus veritable, et plus prompt que cestuy cy. La-dite eau et la poudre se peuent garder long temps, mais il faudroit à chacune-fois renouveler le vin du-dit radix, et le jus de limon, ou de citrangules, car en l'espace de deux jours (le vin principalement) rend si grande puanteur qu'à peine la pourroit-on endurer.

¶ Pour celuy qui crache sang, par auoir quelque veine rompue de la poitrine.

**R**EN fiente de souris reduite en poudre, autant qu'on en sauroit mettre sus un écu, et puis la mets en un demy verre de jus de plantain avec un peu de sucre, puis la donne boire au patient du matin, deuant dejeuner, et du soir deuant coucher. Ce que continuant, le rendras du tout sain et guaruy.

¶ Contre la ptisique, chose éprouuée & facile.

**R**EN vne herbe apellée farfara, ou pate-de-lion, et l'incorpore avec du lard de porc batu, et un œuf frais: fay tout cuire ensemble en vne poelle: puis le donne à manger au patient, continuant cecy par neuf matinées: lors verras chose merueilleuse. Cecy est aussi tre-bon pour engraisser vne personne.

¶ Cou-

¶ Contre la douleur des flancs, des reins, & toutes autres doléances,

**P**REN trois quarts d'once de styrax-liquida, graisse de chapon, ou de geline, graisse d'oye, graisse de canar, de chacun cinq drachmes, huile rosat quatre drachmes, cire ronce deux drachmes & demie, beure demie drachme : fay fondre les graisses, l'huile, & le beure tout ensemble, & les coule & melle. Puis y ayant adjouté le styrax étens-le sus vn linge, & le mets ainsi tout chaud sus la place de la douleur, si en verras incontinent la guaison.

¶ Contre puanteur d'alaine.

**P**REN feilles de romarin avec des fleurs, si tu en peux auoir, & les mets cuire en vin blanc avec vn peu de mirre, de canelle & de benjoin : & prenant du-dit vin souuente-fois en la bouche, trouueras vne chose merueilleuse.

¶ Contre morsure de chien enragé, & contre la rage qui suruiuent à la personne.

**P**REN fleurs de chardon sauuage sechées à l'ombre, & puluerisées, donne à boire de telle poudre en vin blanc, à demie pleine la coquille d'vne noix, & en trois fois il sera guarý : chose trouuée par experience.

¶ Pour oster la chair morte qui prouient au nés.

**P**REN le jus de porreaus qui n'ont point esté replantés, puis y adjoute vn peu de cire verde, & en fais vn oignement, y adjoutât vn peu de poudre subtile de tartre de vin, & mets souuent d'iceluy oignement au nés du patient, si verras chose merueilleuse.

G ¶ Pour

LIVRE PREMIER

¶ Pour vn, qui ( pour estre tombé de bien haut) craint d'auoir quelque chose rompue par dedans le corps

**P**REN vn demy verre d'huile d'oliue, & mets dedans de la poudre de semence de cresson alenois la quantité d'vne demie coquille de noix, puis le donne à boire au pacient à vne fois ou à deux. Il seroit bon de le faire seigner incōtinent qu'il sera tombé, ou le plutōt qu'il sera possible: & subit apres la seignée luy dōner le-dit bruuage. Et qui ne pourra boire la-dite huile, qu'il prenne la poudre avec du vin. Si on ne pouuoit auoir de la semence de nasturce, qu'on luy baille de la poudre de Mesné, de la-quelle on trouue tou-jours assés chés les Apoticaire: & sil s'est froissé ou blessé par dehors, oins le lieu affecté d'huile rosat, puis mets dessus des feuilles de myrnis, & de roses seches: ainsi le guariras tre-parfaitement.

¶ Contre les écrouelles, remede tre-bon, & aisé à faire.

**P**REN l'herbe nommée farfara bien estampée avec ses racines, & mellées avec de la farine de semence de lin, & graisse de porc mâle: fais en vne emplâtre, & la mets sus le mal, la changeant deux fois le jour, & toutes les écrouelles se resoudront en sueur. Apres qu'elles seront guaries, laue souuent le lieu avec du vin chaud, par l'espace de dix ou quinze jours.

¶ Autre remede contre la mesme maladie.

**P**REN les coiillons d'vn cheual, & les mets en vne poelle entre les braises, les y laissant si longuemēt qu'on les puis se pulueriser, puis donne à boire de la-dite poudre en vin blanc la pesanteur de deux tournois, continuant ce faire par l'espace de vingt & vn jour: par ainsi luy feras bouter par la bouche toutes ces ordures, & le guariras du tout.

¶ Pour

¶ Pour sauoir si la femme pourra conceuoir, ou non,

**R**EN de la presssure de lieure, & l'ayant defaite en eau chaude, fais la boire à la femme du matin à son déjeuner, puis la fais demourer dans vn bain chaut: & sil luy suruient douleur de ventre, elle pourra conceuoir: sinon, elle ne conceura jamais.

¶ Remede fort rare pour ôter les loupes de la gorge en cinquante jours tout au plus long.

**R**EN racines d'ebulus tre-bien lauées & boüillies en vin blanc, & pren aussi les choses suiuâtes: esponge brûlée demie liure, & deux cens grains de poiure. Toutes ces choses bien puluerisées, mets les boüillir au-dit vin avec les racines d'ebulus: & les ayant tre-bien laissé cuire, coule le vin, & le garde en vne phiole bien bouchée en quelque lieu fort humide, puis donne de ce vin à boire au patient trois fois le jour, à chacune-fois plein vn verre: a-sauoir, du matin, à midy, & du soir. Et ce-pendant qu'il vse de cecy, il ne doit manger autre pain que d'orge, & boire son vin pur sans eau. Il se doit aussi garder de manger aucunes sortes d'herbes, & poisson, aux, porrées, ou autres choses semblables. Telle maniere de regime doit-on commencer à la pleine lune, en continuant jusqu'à la fin d'icelle, & en apres jusqu'au quartier croissant de l'autre lune: c'est a-sauoir, quarante.cinq jours, & sans aucune doute le patient guarira.

¶ Autre remede plus aisé à faire.

**R**EN camomille seche puluerisée & mellee avec miel, puis en pren vne cuillerée du matin en la bouche, et autant du soir, la laissant ainsi aualler de soy-mesme: continue cecy tant que tu sois guarý, & vse de bon gouuernement, comme dessus est dit.

¶ A la mesme maladie chose éprouvée & veritable.

**P**REN polipodium croissant au tronc d'un chataignier, si tu en peus recouurer: sinon, pren en de l'autre, & le puluerise, puis en donne au patient avec du vin, ou du miel, deux fois le jour, à chacune-fois autant que tu en pourrois mettre sus un ecu: continue cecy par l'espace de vingt & un jour, commençant au quartier brisant, & faisant tou-jours bonne diette, comme dit est.

¶ Pour faire étendre & retourner la peau à son lieu après que la loupe sera guarie.

**P**REN les boutons qui demeurent sus le rosier, après que les roses sont cheutes (& sont comme patenostres en façon d'œufs) avec la semence qui est dedans, alun de roche, balustium autant de l'un que de l'autre, puis les mets bouillir en vin-aigre blanc, tant que tout soit venu à la moitié, mets y aussi la moitié d'autant de sumach estampé que toutes les choses su-dites, & les mets bouillir de rechef tant que tout le vin-aigre soit quasi tout consommé. De ce qui restera tu oindras le lieu tout autour: par ainsi y feras étendre la peau comme doit estre.

¶ Remede tres-exquis contre la squinancie qui vient à la gorge.

**P**REN eau de scabieuse une liure, eau de vie une once, melle tout ensemble, & l'applique sus le mal, & te trouueras guarie en trois heures.

¶ Autre contre le mesme mal.

**P**REN des arondelles, & les mets cuire au four, puis les puluerise, & les mets par la bouche sus le mal, sil est possible: sinon, tu y entremelleras du miel rosat, & un peu de farine d'amidon, après le mettras en la bouche, le laissant aualler de soy-mesme, & verras chose miraculeuse.

## ¶ Autre contre le mesme mal.

**P**REN huile de vitriol romain, & en mets deux ou trois gouttes en vin blanc, du-quel tu guargariseras souuente-fois.

## ¶ Remede tre-bon contre les écrouelles.

**P**REN ceruse bien estampée quatre onces, huile d'oliue huit onces, laisse boiïllir cecy ensemble cinq ou six heures en le mouuant incessamment: & quand il sera deuenu bien noir, il sera assés cuit: étens en apres vn peu sus vn linge, & le mets sus le mal: si les écrouelles sont rompues, elles se guariront incontinent: sinon, elles se resoudront, puis se guariront du tout.

## ¶ Pour guarir les écrouelles par vne substance qu'on prendra par la bouche.

**A**COUTRER vne geline comme pour manger, mais qu'elle soit boiïllie en vn grand pot, ou en vn chaudron, avec beaucoup d'eau sans sel, laisse-la tant boiïllir que tous les os soyent séparés de la chair: puis pren les-dits os & les sèche au four, ou au feu, sans toute-fois les laisser brûler, ou deuenir noirs, apres puluerise-les tre-bien, puis pren de la semence de Sesamum, aussi tre-bien puluerisée & mellee avec la-dite poudre d'os de geline, de l'vn autant que de l'autre. Pren puis apres de ces deux poudres ensemble, plein vne cuilier, & les melle avec miel, les faisant prendre au patient du soir quād il sen va coucher, & du matin quand il se leue. Cecy se doit faire depuis le commencement du quartier brisant jusqu'à la fin: c'est vn secret tres-excellent. Il m'est aussi adueni enuers aucuns, es-quels le-dit mal estoit tant enuieilly que le remede sūdit ne leur auoit point aidé, aus-quels j'ay fait prendre avec la-dite poudre l'huile cy-apres specificée, la-quelle se doit faire comme sensuit. Pren vn ceatain petit serpent qui est auengle, & se trouue le plus souuent entre le foie, il a la peau épesse & dure, & sapelle en plusieurs lieux d'Italie Lucengola: mets-le boiïllir en huile d'oliue, tant qu'il soit tout defait, puis frote les ecrouelles de la-dite huile, & mets des estou-

pes de chanure dessus, les y laissant trois ou quatre jours : apres fais vne nouvelle onction, & y mets de rechef des estoupes. Par ce-dit remede les ay-je tous guaris tre-parfaitement, graces au seigneur Dieu tout-puissant.

¶ Eau celestielle, la-quelle a plusieurs belles & notables vertus, comme nous dirons cy-apres.

**P**REN cloux de girofles, noix muscates, gingembre, zeduaria, poiure long, poiure rond, semence de geneure, pelures d'orenges, fleurs de sauge, basilic, romarin, marioleine, mente ronde, grains de laurier, poulieul, gentiane, calamentte, fleurs de schu, roses blanches & rouges, spica nardi, lignum aloés, cubebes sauvages, cardamomū, canelle fine, calamum aromaticum, sticados, chamedrios, camepitheos, melligetia, mastic, encens mālē, aloē epaticum, semence d'anis, semence de matricaria, figues seches, raisins secs, dates, amandes douces, pingnon de chacun vne once, miel blanc six onces: Puis pren du sucre autant pesant que toute la-dite composition, & melle bien tout ensemble, y mettant aussi pesant d'eau de vie que toute la-dite substance poise, mais il faut que la-dite eau de vie soit distillée cinq fois par l'alembic, receuant tou-jours la bonne: melle bien toutes les choses su-dites en la-dite eau: puis mets-le tout en vne phiole bien bouchée, le laissant ainsi par l'espace de deux jours. Tu le mettras apres sus le fourneau avec son alembic & son recipient, le faisant distiller à petit feu, dont en sortira vne eau clere & precieuse, continue ainsi le feu tant que l'eau commence à changer couleur, & sorte blanche: alors change de recipient, & reçois la-dite eau blanche à part, car elle n'est bonne, sinon pour blanchir la face, & il n'y a taches ny lentilles au visage, les-quelles lauées de cette eau par l'espace de quinze jours ne s'en aillent, laissant la face & la peau blanche, reluisante, & odoriferante: & est cecy vn lauement bien rare & propre pour grandes princesses. Tu melleras la premiere eau qui est tre-clere avec autant d'eau de vie, la-quelle s'apelle mel balsami. Or ayant mis & laissé toutes ces choses en vne phiole bien bouchée, par l'espace de deux

jours

jours mets les distiller à petit feu, puis reçois & mets à part la première eau, qui en distillera fort clere & tres-odoriferante. Quand tu verras que l'eau commencera à sortir comme eau de pluye, change de recipient, & reçois icelle semblablement à part-foy, tant que tu en verras sortir la troisième qui sera de couleur sanguine, la-quelle tu verseras en vne phiole, puis la boucheras bien avec cire: garde la songneusement comme chose tre-precieuse: car elle est de plusieurs excellentes vertus, dont les plus nobles sont celles q̄ nous auons mis cy-apres. La première est, que si tu en mets vn peu sus vne playe nouvelle, il n'y faudra point d'autre medecine. La seconde est, qu'elle est bonne à toute vieille playe, contre le chancre, contre la louue, contre le noli me tangere, & à tout autre mal naissant, il en faut mouiller le mal tous les deux ou trois jours vne fois, & par ainsi en l'espace de quinze ou vingt jours seras tout guaruy. La troisième est, que si aucun a le charbon, ou le mal Saint Anthoine, ou de Saint Estienne, ou autre mal pestilencial, si on le laue de la-dite eau, il se mortifiera en l'espace d'vne heure. La quatrième est, qu'elle est bonne contre le mal des yeus, pour-ueu que l'œil ne soit creué ou perdu: si tu y en mets vne goutte du matin, & autant du soir, tu le guariras en quinze jours. Et jaçoit qu'elle soit aucunement piquante, icelle piqueure se passe incontinent, tellement qu'elle ne pourra faire aucun domage aus yeus. La cinquième est, que si aucun a la pierre aus reins, & à la vessie, sil en boit trois gouttes ou vne drachme avec vn peu de vin blanc, ou de broüet de ciches rouges, il s'en trouuera deliuré en peu de jours. La sixième est, qu'elle guarit les emorroydes, ou les broches quand on s'en laue tous les jours vne fois. La septième est, qu'elle guarit toute maladie de l'amari, & la colique, quand on en boit plein vne cuilier avec broüet de geline, ou de choulx. La huitième est, que quand on en baigne les nerfs retirés ou endurcis, ils s'etendent, & que rissent en bien peu de jours. La neuuième est, qu'elle guarit les yeus coulans quand on y en met vne goutte du matin. La dixième est, qu'elle est tres-vtile pour guarir toute maniere de rongne, tigne, & autres choses semblables, les en lauuant souuente-fois. L'onzième est, que quand on en met vne goutte en l'oreille du soir, ou du matin, elle en ôte toute

douleur, & ôte les vers qui sy engendrent. La douzième est, qu'elle guarit toute morsure venimeuse quand on en laue le lieu de la morsure venimeuse, & est beaucoup meilleure en tel accident que n'est le triacle. La treizième est, qu'elle tue toute sorte de ver au corps humain, quand on sen frotte les narres, & quand on en boit un bien peu. Et finalement elle est aussi tre-bonne à toute blessure venimeuse, et à toute playe incurable, elle guarit les écrouelles, la maladie qu'on appelle mal Saint Gilles, & à toute autre maladie qui est hors du corps, & se peut on lauer de la-dite eau, ou la boire. Elle est aussi bonne à toute froide maladie, pour restaurer vieilles gens, ou ceus qui sont consommés & debilités par famine, par maladie, ou par douleur d'esprit. Elle conserue l'humidité radicale, & la chaleur naturelle, elle maintient la santé, & entretient l'home en longue vie à quiconque en use, comme il apartient.

¶ Pilules, de merueilleuse operation & vertu, contre la sciatique, des-quelles cy deuant au ons fait promesse au  
Chapitre de la sciatique.

**P**REN pilules alephangines de hermodactil majoris & minoris de chacun un scrupule, trois grains de sel gemma, & les demelle avec jus de roses, puis fay de toute cette substance cinq pilules, & du commencement quand le mal sera bien grand, tu prendras cinq des-dites pilules de quatre jours en quatre jours: & quand il se commencera à decliner, tu les prendras seulement au cinquième jour, puis au sixième, puis au septième, puis au huitième, tant que tout sera fait: & les pren toujours du matin à l'aube du jour, te gardant pour le moins six ou sept heures sans manger. Or combien que les-dites pilules ne soyent pour garder la chambre, & qu'elles n'esmouuent point le corps, toute-fois ne faut il point boire de vin blanc ne d'eau, ne manger choses salées, n'aucune sorte de legumes, ne des oignons, ne des aux, ne choses semblables, pourueu que le mal soit enuieilly.

¶ Secret tre-noble pour guarir vn enragé, soit que le mal luy soit venu par etourdissement de cerueau, ou autrement.

**R**emierement luy feras faire quatre clisteres par quatre matinées, l'une apres l'autre. Le premier clistere soit simple: c'est à dire, fait d'eau, en la-quelle auras boüilli du son de froment, huile commun, & du sel. Le deuxieme soit d'eau boüillie avec mauues, mercuriale, parietaire, & feilles de violettes avec huile & sel. Le troisieme soit d'eau boüillie avec huile, sel, vin cuit, & miel. Et le quatrieme clistere soit de toute semblable decoction que la troisieme, y adjoutant endiuues, buglose, et les sommets des branches d'ebulus. Et apres que cette decoction sera coulée, tu y mettras vne once de cassia fistula, & demy quart d'once de metridat. Or luy ayant donné ces quatre clisteres par quatre diuerses matinées, tu luy donneras apres cette medecine, Polipodium de chesne frais bien estampé vne poignée ou deux, puis en tire le jus, & le mets en vn verre la hauteur de deux doigts, y adjoutant deux onces de miel rosat, & vn quart d'once d'electuaire rosat, & autant de dyasfenicon. Toutes ces choses bien incorporées ensemble done les à boire au pacient du soir quand il s'en ira coucher deux ou trois heures apres soleil couchant, & luy donne tiede: si d'auenture il ne le vouloit prendre, fay le lier & tenir par force, & luy fais ouvrir la bouche, & bouter quelque bâton entre les dens, puis luy verse ainsi la medecine en la gorge, comme on fait aus cheuaus. Apres qu'il aura tout prins, si c'est en yuer, tu le feras ainsi demourer demie heure assis sus son lit, bien couuert tout autour, a-fin qu'il ne se refroidisse: si c'est en esté, tu le pourras laisser aller par la maison à son plaisir, mais garde bien qu'il n'en sorte. Quand la medecine aura fait son operation, pren l'oignement qui s'en suit: a-sauoir, liure & demie du jus de racines d'ebulus, au-quel adjouteras autant de beure: mets boüillir cecy ensemble quelque bonne espace du temps, tant que tout le jus soit quasi consommé, puis y adjoute huile de camomille, huile rosat, huile de mille-pertuis de chacune vne once. Incorpore bien toutes ces choses au feu, & en fay vn oignement, du-quel tu oindras le pa-

H cient

LIVRE PREMIER

cient depuis le col jusqu'aus pieds, bras & jambes, & tout: mais il faut que l'oignement soit chaud, & qu'on l'en frote si bien qu'il puisse penetrer. Continue ainsi, par l'espace d'un mois, l'oignant tous les soirs & matins, ou pour le moins vne fois le jour. Le troisieme ou quatrieme jour apres que l'auras commence à oindre, fais vn cautere sus la jointure ou couture de la teste, avec vn fer embrasé, & du commencement mets sus le-dit cautere vn linge avec du sain de porc, l'y laissant par l'espace de huit ou dix heures: puis mets vn ciche enuelopé en feuilles d'hierre, & mets sus la-dite feuille d'hierre vne piece de semelle de soulier faite tenue & deliée, luy liant de quelque bande sous la gorge, ou sous la teste, de sorte qu'elle y puisse tenir: & change tou-jours cecy du soir, & du matin. Si d'auenture il se passoit quatre mois deuant que le patient receût guarison, il faudra commencer de rechef à luy donner les mesmes clisteres, & les mesmes medecines, en l'oignant comme dessus: & sans point de faute (moyennant la grace de Dieu) il guarira. Il doit manger pour les premiers jours poullailles, mouton, veau rotty: puis on luy pourra donner rotty & bouilly avec potage d'amidon, de porrée, de mauue, & aussi des ceufs frais, adjoutant epiceries en sa viande, & luy faisant aucune-fois manger (soit en potage ou autrement) de la betoine, sauge, mariolaine, & mente, ne le laissant nullement manger choses salées, ny aigres, legumes, aux; oignons, ne choses semblables, & luy faire aussi boire du vin blanc avec de l'eau: qu'on luy face aussi tou-jours porter quelque bonne odeur, & écouter la musique: qu'on luy parle souuente-fois sagement, l'admonestant aussi d'estre sage: qu'on le reprenne de sa folie quand il en fera, ou dira. En tel cas vaut beaucoup l'autorité de quelque belle femme pour luy dire toutes les choses su-dites, car les bonnes admonitions sont de tre-grans de vertu, pour acoiser le cerueau troublé de quelque maladie ou passion que ce soit.

¶ Pilules de M. Michiel l'Ecossois, les-quelles guarissent la douleur enuieillie, & nouvelle de la teste, purgent le cerueau, éclaircissent la veüe, font auoir bonne memoire, bonne couleur de visage, & sont tre-bonnes à plusieurs autres infirmités.

PREN

**R**EN aloë lauë trois scrupules, racines de courges sauua-  
ges, mirabolanes de toutes sortes, diagridij, mastic, grains  
de laurier, & roses de chacun demie drachme, safran vn  
scrupule, mirre demye scrupule: étampe bien tout ensemble,  
& en fais pilules avec du jus de chous, & en pren trois ou quatre  
quand tu t'en vas coucher, tous les trois ou quatrième jours vne-fois.

¶ Contre la douleur des tetins des femmes,  
remede tres-excellent.

**R**EN deux moyeus d'œufs frais, la pesanteur de deux de-  
niers de cire neuue, vn peu d'huile rosat, vn peu de tutia  
preparée en eau rose, mets fondre toutes ces choses au feu  
en vne poelette nette, & quand tout sera froid il le faut  
étendre sus vn linge, puis le mettre sus le mal: mais il faut auoir pre-  
mierement lauë le-dit mal avec du vin blanc, au-quel on ait bouilli des  
feilles de roses, feilles de plantain, & feilles d'oliues verdes ou seches,  
& apres l'auoir essuië, apliquer dessus l'emplâtre apareillee comme  
auons dit, & incontinent le mal se guarira.

¶ Pour faire meurir vn fronce, & toutes autres apostumes qui ont  
besoing de meurissement soudain.

**R**EN mie de pain, raisin seché au four ou autrement, puis  
bien étampé: du beure, du sain de porc, du leuain, du lait de  
vache, safran quelque peu: Fay de tout cecy vn oignement,  
& le mets sus le mal, mettant premieremēt vn peu de sa-  
fran en poudre sus le propre lieu ou tu voudras auoir l'ouuerture, &  
la dessus le-dit emplâtre, le laissant ainsi jusqu'au soir, & le change  
du soir & du matin, ainsi le feras tu incontinent meurir & ensondrer,  
puis l'accoutre avec huile rosat, & moyeus d'œufs par vn jour entier,  
apres purge l'ordure avec quelque oignement attractif. Finalement y  
apliqueris oignement d'aloë & de tutia, ou d'autres semblables oigne-  
mens consolidatifs.

H 2 ¶ Pour

¶ Pour resoudre vn fioncle ou clou, au commencement.

**R**EN vne citrangule, ou vne pome d'orange, & la partis par le milieu, puis pren vn peu d'estoupes en vne écuelle, & pisse dessus : apres les presse à la main, & y boute vn peu de sel commun bien puluerisé, & le mets ainsi tout chaud sus le mal, & mets sus les-dites estoupes la moitié du citrangule, ou orange, liant tout cecy de quelque bande, & le changeant soir & matin, incontinent la matiere corrompue se resoudra.

¶ Pour faire emplastrum aureum, qui est de tre-grande vertu pour toutes sortes de playes.

**R**EN pix greca, ou colosonia, soufre, encens blanc, tant de l'vn comme de l'autre. Toutes ces choses soyent bien éstampées, & mellées avec le clair ou blanc d'œufs, puis oins de cette mixtion vne piece de parchemin, presse apres bien la playe avec deux doigts pour en faire sortir le sang, et mets dessus ledit parchemin le liant d'vne bandelette, et la playe se guarira en brief. Le present secret auoit vn Chirurgien Neapolitain, & ne le vouloit dire à personne du monde, si-non que luy mesme estant blezé, le commanda ainsi faire à son compaignon pour l'apliquer sus la playe qui estoit en la main.

¶ Autre secret tres-excellent, qui a esté apporté d'Inde, & est tre-bon à plusieurs accidens du corps humain.

**L**E carduus-benedictus mangé, guarit toute douleur de teste, rend bonne ouye, et bonne memoire, il ôte l'etourdissement, conforte le cerueau, fait bonne veüe, non seulement quand on en mange, mais aussi quand on en frotte les yeux du jus, ou qu'on y met la poudre ou l'eau d'iceluy. Purge aussi l'estomac, la gorge, & le flegme, il fait auoir bon apetit, il conforte la poitri-

ne, il consume les cataires, il guarit la douleur du ventre. Le vin de sa decoction, & l'eau, qui en est distillée, seche toutes mauuaises humeurs & demengeures, guarit la ratelle & la pierre: & quand on en fait des clisteres avec de l'urine, il guarit toutes ventosités, apostumes, et peste, pourueu qu'on boiue le jus, ou la poudre incotinent qu'on sent le mal. Et si on met de son cotton blanc & velu qu'il a apres qu'il est flory sus quelque playe qui ne soit point mortelle, elle la guarit en trois jours sans douleur, ou domage. La-dite herbe fait auoir bonne alaine, quand on la mâche elle fait auoir bonnes dens, & bonnes genciues, elle guarit le mal de l'amari, alaignit le cœur, quand on en fait des clisteres avec urine d'enfant mâle, elle guarit du mal caduc: la douleur du côté quand on en boit avec vin blanc chauffé, & avec eau chaude: guarit toute sorte de fieure quand on en prend quatre heures deuant qu'elle vienne, mais il se faut bien couvrir tant qu'on sue. Si le nombril des petis enfans tombe, tu mettras boüillir la-dite herbe en vin, & en laueras le nombril: elle est aussi tre-bonne contre toute morsure de serpent, & tout autre venin.

¶ Contre toute sorte de toux, tant vieille que nouuelle, remede tre-certain.

**P**REN souphre bien puluerisé demie once, & le mets en vn œuf frais, cuit mollet, melle bien tout ensemble: puis y ajoute du benjoin la grosseur d'vn ciche legeremēt étampé, & le bois du matin à ton dejeuner: fais en autant du soir quand tu vas dormir, & seras guarý à la deusième, ou troisième fois. Mais si la toux est fort enuieillie, il te le faudra faire tant-plus souuent.

¶ Conseruetre-noble contre la toux, & à toute angoisse de la poitrine, qui mondifie l'estomac, fait auoir bonne voix, & belle couleur de visage.

H 3      PREN

**D**REN racines de bimaues mondifiées, & taillées par petites piécettes, bien étampées en vn mortier de pierre: puis pren quelque grand pot ou chaudron qui tiene six ou sept phioles: emplis-le d'eau, et y mets boüillir les choses suivantes: reguelisse, ysope verde ou seche, sauge, romarin, chardon benit, figues, & raisins secs, amidon d'orge, ou farine d'orge, de chacune chose à discretion, & à ton jugement de l'vn autant que de l'autre: puis y mets encore vne poignée de cicorée avec ses racines, laisse boüillir tout cecy au-dit chaudron, par l'espace d'une heure, ou heure & demie, & le laisse apres refroidir tant que tu y pourras tenir la main: ôte puis toutes les-dites substances, & les mets en vn caneuas qui soit net, & presse fort bien toute la substance en la-dite eau du chaudron: mets y aussi deux ou trois liures de la-dite racine de bimaue étampée, comme dessus, puis la remets boüillir trois heures ou d'auantage: ôte la par-apres du feu, & en fais tout ainsi qu'à la premiere-fois: mais sil auoit tant boüilli que toutes les racines fussent defaites, il ne seroit ja besoin les écouler ou presser par le-dit caneuas. Ce fait, pren en la decoction, & la mets en vn pot au feu, avec autant de miel, ou vn peu moins, la laissant ainsi boüillir tout bellement, & ôtant bien toute l'écume qui viendra du-dit miel. Apres qu'elle aura ainsi boüilli vne bonne espace de temps adjoute y vne once, ou autant que tu voudras de canelle, & vn quart d'once ou d'auantage de benjoin étampé, et vn peu de musc: puis l'ôte incontinent du feu, & le couure, a-fin qu'il ne seuent: principalement, si tu y as mis du musc, le-quel se uanoüiroit avec la fumée, par-quo y tu y peus mettre le musc quand l'eau sera deuenue tiede: ainsi auras-tu vne conserue excellente pour vser tout au long de l'yer, tant du soir, que du matin, & toutes les fois que tu voudras: mais il le faut à chacune-fois rechauffer, & en prendre deux ou trois cuillerées à la fois. Et qui la voudra plus espeffe, qu'il y adjoute de la poudre de sucre ou penites: & si on la veut plus claire, il y faut mettre vn peu plus de la premiere decoction, dont auons parlé: Ce secret est d'une telle excellence, que si on en use en yer, comme dit est, il sera impossible qu'on soit tourmenté de la toux, de catterres, ou d'autres maladies semblables.

¶ Tre-beau, & tre-plaisant secret pour guarir la toux, en se frottant la plante des pieds: & est chose certaine & facile.

**P**REN deux ou trois testes d'aus mondifiées, & les étampe tre-bien, puis y adjoute du sain de porc, & de rechef les étampe bien: et du soir quand tu voudras aller coucher, tu te chauferas bien les plantes des pieds, & les oindras tre-bien de la-dite confection, puis les chauffe tant que tu le pourras endurer, les frottant quelque peu de temps: & estant couché au lit, tu te feras lier les pieds de quelque linge bien chaud, & froter aussi les greues du-dit oignement, par ainsi te trouueras guarý en trois soirs, & fût ja la toux bien grande. Si tu veus à ton repas vser de la su-dite decoction en ton vin ou autrement, ou bien de quelque autre eau pectorale, tu ne t'en trouueras que bien de l'estomac, & de la teste, & ôteras de tant mieus la toux, & toutes autres mauuaises dispositions du corps.

¶ Secret fort beau & facile pour guarir, en vn jour ou deux, toutes sortes de playes vieilles, et-quelles loit creüe de la chair morte ou fu-perflue, & qui ne se peuuent guarir par autres medecines.

**P**REN trois onces de tourmentine (lauée premierement en eau cõmune, puis en eau rose, ou de plantain) & vn moyeu d'œuf, huile rosat once & demie, du sublimé demie drachme: melle bien tout ensemble, & en fais vne emplâtre, puis l'applique sus le mal. Et à cause qu'elle tire aucunement, fais ce desensif. Pren deux parties d'huile rosat, vne demie partie de vin-aigre, vn peu de bole-armenic à discretion, melle-le tout, & en frotte quatre ou cinq doigts ou d'auantage à l'entour du mal. Et tien le membre infesté point loin du feu, a-fin que ce-pendant que la chair morte se mangera, tu ne sente pas si grande douleur. Apres que la chair morte sera toute mangée, tu y apliqueras vne bandelette avec du beure, & l'y laisseras vn jour entier, lors verras chose merueilleuse.

LIVRE PREMIER

¶ Contre toute sorte de peste, tant forte soit elle, chose tres-certaine & eprouuée.

**P**REN vn oignon, & le trenche par le trauers, puis fay vne fosselette en chacune piece, les-quelles tu empliras de triacle fin, & remettras les pieces ensemble comme elles estoient par-auant: apres les enuelope d'vn linge mouillé, le mettant ainsi cuire sous les cendres: & quand il sera bien cuit, tu en presseras tout le jus dehors, & en donneras à boire au pacient vne cuilleree, incontinent il sen trouuera de mieus, & se guarira sans point de faute.

¶ Parfum tre-bon contre la peste.

**P**REN mastic, ciprés, encens, macis, aluynes, mirre, lignum aloé, oiselet de cypre, tegname, musc, ambre gris, noix muscate, mirte, laurier, romarin, sauge, roses, sehu, clous de girofle, geneure, rue, pois, rase. Toutes ces choses étampées & mellées ensemble mettras sus les braises, & en feras vn parfum en la chambre.

¶ Autre remede tre-bon contre la peste.

**P**REN des grains de laurier meurs, et en ôte l'escorce noire, puis les mets en poudre avec vn peu de sel, & incontinent qu'on se sentira entache de la peste, & qu'on a la fieure chaude, il faut prendre plein vne cuillier de la-dite poudre mellée avec vn peu de vin-aigre & d'eau, puis le chauffer vn peu & le boire, apres se couvrir tre-bien, & dormir assés: par ainsi suant tre-bien on se trouuera incontinent guarý. Mais si la fieure vient avec froidure, en lieu du vin-aigre, il faut prendre du vin, & puis faire tout le reste, comme est dit dessus: chose eprouuée en plusieurs.

¶ Pour celuy qui est malade de la peste.

PREN

**R**EN dictamum blanc, tourmentille, coral blanc, gentiane, bole-armenic, terre sellée, eau d'endiue, eau de rue, eau rose, vin-aigre blanc, eau de scabieuse (Et l'accident suruenant faut faire cecy dedans quatre heures) Pren des choses su-dites étampées chacune à part soy, & les mets en quelque verre ou autre vaisseau, & fay de tout à ta discretion vn bruuage, faisant que le vin-aigre surpasse vn peu les autres choses, & que le pacient le prenne chaud, puis se face couvrir en son lit, tant qu'il puisse bien suer si sera guarý.

¶ Vn preferuatif merueilleus contre la peste.

**R**EN dictamum blanc, aristologie ronde, carline, veruaine, gentiane, zeduaris, cornes de cerf, de chacun deux onces, étampe vn peu tout cecy avec vne poignée de rue, puis pren vne phiole qui tienne pour le moins six chopines, & l'emplis du millieur vin que tu pourras trouuer, au quel tu mettras toutes les choses su-dites, & les laisseras ainsi: puis, en temps dangereux, tu prendras, toutes les matinées auant sortir de la maison, vn demy verre du-dit vin: mais il faut auoir par-auant prins vne noix, vne figue, & deux ou trois branchettes de rue. Si tu fais cecy la matinée, tu seras assseuré pour ce jour la.

¶ Vnguent pour faire creuer l'apostume, & tomber le charbon de la peste.

**R**EN huile commun vn quart & demy, & le mets au feu en quelque vaisseau, puis mets dedans quatre onces de ceruse bien étampée, litarge d'argent tre-subtile trois onces, cire commune quatre onces, & le laisse ainsi si longuement au feu, que tu le puisse étendre avec le doigt sus le marbre. Ce fait, ôte-le du feu, & verse dessus vn peu de vin-aigre, mais il t'en faut tenir loin, a-fin qu'il ne te faille en la face: puis fais de c'et oignement vne emplâtre aussi grande que tout le mal, & y fais vn trou au milieu de

la grandeur d'un tournois : & fay par apres vne petite emplâtre d'oignement mortificatif de la grandeur du-dit trou : puis fay encore vne autre emplâtre de la mesme grandeur, la-quelle tu mettras sus le-dit mal, tellement que l'emplâtre de l'oignement mortificatif soit entre deux, & le laisse sus le mal par l'espace de vingt quatre heures, puis changeras seulement cestuy du milieu, c'est à dire, le mortificatif, & y en mettras vn autre semblable, le-quel tu y laisseras aussi vingt quatre heures : & tout autour aussi auant que l'emplâtre setend, oins-le lieu bien épés de sain de porc non salé, ou de graisse de gelme, a-fin de l'adoucir, par ainsi tu le feras dur au milieu, & tout autour feras vn cercle de chair tendre, tellement que le mal en sortira. Et les quarante huit heures passées, apres en auoir tiré l'emplâtre, mets dessus vne autre emplâtre faite de sain de porc non salé, & incontinent en cherra vne chair morte en maniere d'un pommeau : & y restera vn trou qu'il te faudra medeciner de quelque oignement, ou bien de diaquilon magnum : & quand la chair commencera à croître, tu y apliqueras de l'alun brûlé, par l'espace de vingt quatre heures, & puis l'oignement su-dit par dessus.

## ¶ Vn autre remede contre la peste.

**P**REN vn sommet de rue, vne teste d'aux, ou demie cuiffot de noix, vn grain de sel : mange cecy toutes les matinees, en continuant vn mois de long, & sois toujours alaigre. Cette recepte est aussi bonne contre les vers.

## ¶ Autre tre-bon remede contre la peste.

**P**REN eau de vie, eau de melisse, eau de plantain, de chacune vne liure, & quand tu en voudras vser, ce qui se doit faire de jour à autre, tu en prendras autant de l'un comme de l'autre, faisant que, tout ensemble, en y ait vn bon doigt de hauteur en vn verre, puis le bois, si seras guaranty de la peste. Cette eau est aussi bonne pour les fistules & playes, & est bien eprouuée.

¶ Vn autre recepte tre-certaine contre la peste.

**P**REN vne phiole, ou vn autre verre, & l'emplis jus-  
qu'à la troisieme partie de triacle fin, & vn tiers d'eau  
de vie, & l'autre tiers d'vrine d'enfant male qui soit vier-  
ge, & bien sain: melle bien tout ensemble, & en donne à  
boire au patient à son dejeuner par trois matinées, a-sauoir, toutes les  
matinées vn verre. Cecy a esté eprouuée en la cité de Venise, l'an. 1504.

¶ Encore contre la peste.

**E**Ncontinent que la personne se sentira entachée, qu'elle pren-  
ne du milleur triacle qui se pourra trouuer, & apres en  
auoir auallé vne partie, qu'elle en prenne la grosseur d'vne  
chataigne, & le mette sus le mal qui commence à croître,  
en frottant tre-bien tout l'entour du-dit mal. Apres, il faut incontinent  
prendre vn pigeon, & le partir tout vif par le milieu avec les plumes  
& tout, puis le mettre ainsi tout chaud sus le mal naissant, tant qu'i-  
celle partie du pigeon soit deuenue verde, & le triacle roux: lors l'en  
ôteras, & verras que du pigeon sortira vne eau verde, la-quelle sera  
tout le venin, qui estoit en icelle partie. Il faudra apres medeciner le lieu  
avec l'emplâtre suiuant. Pren deux parties de sain de porc non salé, &  
de l'aluyne bien étampée vne partie, puis l'applique sus le mal.

¶ Contre la peste, chose souuente fois eprouuée  
& experimentée.

**P**REN mastice deux onces, euforbium vne once, spica nar-  
di cinq onces, puluerise cecy & le donne à boire au patient.  
S'il est au dessous de dix ans, donne luy en vn scrupule: &  
sil est de dix à vingt ans, vne demie drachme: mais sil est  
au dessus de vingt ans, tu luy en donneras vne drachme, puis pren l'her-  
be nommée pentaphilon, & l'envelope comme vne pome ronde en vne  
piece de linge, la-quelle tu mettras sous les cendres chaudes, par l'essa-  
ce de quatre miserere, & apres l'en auoir retirée, coupe-la en trois par  
le milieu, & la mets sus la douleur, la-quelle tu feras incontinēt cesser.

¶ Preſeruatif contre la peſte, ſouuente-fois eprouué.

**E**N temps dangereux tu prendras trois branchettes de rue, vne noix  
 & vne figue ſeche: mange tout cecy, & tu t'en trouueras bien.

¶ Vn autre.

**R**EN fiente d'home de dix à douze ans, & la fais ſecher,  
 & apres puluerifer: puis en mets tout au plus haut deux  
 cuillerées en vn verre de vin blanc, & le donne au patient  
 pour le moins ſix heures apres qu'il ait eu le mal, & le plu-  
 tôt ſera le milleur. Cecy a eſté trouué veritable en pluſieurs perſonnes,  
 mais il y faut mettre vn peu de muſc, pour ôter la puanteur.

¶ Vn autre.

**R**EN du jus d'un oignon blanc, du miel, du vin-aigre, du  
 jus de rue, & de mille-feille autant de l'un que de l'autre,  
 melle tout enſemble, & en donne à boire au patient deux  
 tiers d'un verre, mais qu'il ſoit donné chaud, & deuant les  
 ſix heures apres que le mal luy ſera venu, puis le fay tre-bien ſuer en  
 ſon lit. Cette choſe a eſté experimentée, & trouuée de grande perfe-  
 ction en vn chacun.

¶ En temps ſuſpect de peſte.

**P**REN poulicul avec ſucre roſat, & en fais vn electuaire, du-  
 quel uſeras en temps ſuſpect de peſte à ton dejeuner la groſſeur  
 d'une chataigne: choſe eprouuée de pluſieurs.

¶ Vn autre tre-bien eprouué contre la peſte.

**R**EN des noix quand elles ſont verdes, tendres, & bon-  
 nes pour conſire, puis les mets en vin-aigre par l'eſpace de  
 huit jours, apres les en ôte, & les deromps, les metant ainſi  
 en l'alembic ſans le vin-aigre, & en diſtillera de l'eau, de-  
 la-quelle tu donneras au patient chacun jour vn demy verre: & quand  
 tu luy en auras donné, fay-le bien ſuer en ſon lit.

¶ Se-

## ¶ Secret tre-parfait contre la peste.

**R**EN vne once d'aloé epaticum, demie once de mirrhe, demie once de safran: puluerise & tamise l'aloé & le mirre ensemble, puis puluerise le safran, & le detrempe avec vin blanc odoriferant, tellement que ce soit cōme vne sausse: mets y apres les-dites poudres, & melle bien tout ensemble, sil est de besoin, tu y mettras du vin d'auantage, tant que de tout s'en puisse faire masse. Et si tu le veulx faire bien fort, pour chacune once y adjouteras demie once de diagridium, & demie once de camphre. M. François Albert prenoit trois huitiemes des-dites pilules, sans diagridium, & les detrempoit en bon vin, puis les donnoit au patient le plu-tôt qu'il pouuoit: apres le faisoit tre-bien suer en son lit, car par la sueur se resfouoit le venin.

## ¶ Autre secret tre-bon.

**R**EN fleurs de noix, & les sèche à l'ombre, puis quand les noix seront en saison de cōfire, tu en tailleras vne partie par petites piecettes, les-quelles tu mettras en fort vin-aigre par l'espace de trois jours: puis les ôte, & les melle avec les-dites fleurs, les distillant par l'alembic de verre, ou de terre plombée. Garde cette eau bien curieusement, & quand quelcun se sentira entaché de la peste, donne luy en le plutôt qu'il sera possible deux onces & demie ou trois onces, & luy dechasseras la maladie par le cours du ventre, ou par vomissement, ou elle fera croître l'apostume, laquelle tu feras rompre comme auons dit cy deuant.

## ¶ Pour faire rompre le charbon, &amp; toutes autres apostumes pestilenciales, remede prompt &amp; tres-aisé à faire.

**R**EN sel commun bien puluerisé & tamisé, puis l'incorpore avec vn moyeu d'œuf, & le mets sus le charbon, & sois bien assuré, que (moyennant la grace de Dieu) il tirera à soy tout le venin de la peste, tellement qu'en peu de temps il se guarira: remede souente-fois experimenté.

¶ Tre-bon remede contre les taches de peste, ou pourpre.

**R**EN raponticum frais, racines de dent de chien, racines de tormentille, dictamum blanc, de chacun deux onces, étam-  
pe bien tout, & le mets en vn pot ou phiole, avec eau de  
puis, ou de riuere, ou bien de fontaine, à discretion, plutôt  
trop, que peu, tant qu'elle surpasse la moitié d'une paume ou d'avan-  
tage, apres laisse-le boiillir à petit feu clair, & sans fumée, tant qu'il  
soit diminué du tiers, puis l'écoule, & sera de couleur comme vin, gar-  
de-le en vn vaisseau de verre, & quand il sera besoin, tu en donneras  
au patient vn verre du matin, & autant du soir, deux heures deuant  
souper, & faut qu'il soit bien chaud: puis le couriras bien, & le feras  
suer. Quand les taches ou pourpre sortiront, il deuiendra comme ladre,  
& sera bien tôt guari.

¶ Contre la mortalité de la peste, remede tre-certain.

**R**EN gentiane, zeduar, racines de tormentille de chacun  
deux onces, sandal rouge, dictamum blanc & frais, corne  
de cerf brûlée, perles blanches, bole-armenic, aristologie  
ronde de chacun vne once, camphre demie once, sucre blanc  
deux onces, de toutes ces choses bien puluerisées prendras à chacune fois  
vne drachme avec trois onces eau d'endiue, ou de surelle, ou de crucia-  
ta: melle l'eau & la poudre ensemble avec la grosseur d'une noix de  
fin triacle. Mais il faudra donner cette medecine deuant que la mala-  
die ait duré douze heures, car elle est alors plus seure. Si d'auenture  
apres les douze heures elle ne besongne point si fort, si faut il toute-fois  
auoir bonne esperance. Et si le patient est encore en âge d'enfance, tu  
luy en doneras demie drachme avec vne once et demie de l'une des-di-  
tes eaux, et avec vne telle quantité de triacle. Le-dit bruuage n'est point  
solutif, & ne donne aucun tourment, mais amortit seulement le venin.  
Si aucun auoit mangé, ou beu quelque venin, cecy luy sera vne tre-bon-  
ne medecine: elle est aussi tre-bonne contre la fieure chaude. Note aus-  
si, que, sil est possible, le patient se doit faire saigner deuant qu'il pren-  
ne la-dite medecine: si-non, qu'il se face saigner apres, a-sauoir, du mes-  
me côté qu'il sentira la maladie.

¶ Pour

¶ Pour faire des pomes ou balottes contre la peste.

**R**EN landanum demie once, storax calamita vne once, diambre diamusci de chacun demie drachme, cāphre deux grains, clous de girofle quinze greins, noix muscate, macis, de chacun demy huitième, roses damasquines vn scrupule, canelle demie drachme, spica nardi quinze greins, musc, ciuette, de chacun huit grains, violettes fines demie drachme, lignum aloés quatre grains, calami aromatici la grosseur d'vne feue, ambre fin quatre grains, mirre la grosseur d'vne feue. Puis étampe premierement le landanum avec vn pilon chaud, apres étampe bien le storax calamita, & toutes les autres choses chacune à part soy: puis melle tout ensemble, et étampe tou-jours avec vn étampon, ou pilon chaud, y adjoutant à chacun fois storax liquida, & eau rose, tant que toutes les choses soyent bien incorporées: puis en fay des pomes.

¶ Vn oignement mortificatif pour la peste.

**R**EN quatre onces d'eau des sauoniers, & la mets boüillir tant qu'elle soit deuenue comme oignement, puis pren du bois de saulx ou des fauas, & les mets brûler: étams apres les charbons en vin-aigre, & les mets secher à l'ombre, de sorte qu'on les puisse étamper & tamiser. Item pren chaux viue à discretion, & la melle avec la-dite eau de sauon: puis pren icelle poudre tant qu'il y en ait à suffisance, & demie once de sain de porc non salé: melle tout ensemble, puis pren des cantarides demie drachme, puluerise & melle ensemble, faisant vn oignement vn peu dur, en y adjoutant vn peu de miel, a-fin qu'il ne soit trop dur: laisse le ainsi en vn vaisseau bien serré, et sil y vient quelque huile dessus, tu l'ôteras tout bellemēt.

¶ Huile tre-parfait contre la peste, & tout venin.

**R**EN de l'huile du plus vieil que tu pourras trouuer, et le mets boüillir l'espace d'vne heure: & pour chacune liure du-dit huile; mets y cinquante scorpions, ou autant plus que tu en pourras auoir, mets tout cecy en vn pot à découuert, le-quel tu mettras en vn chaudron d'eau boüillante, tant que le

riers de l'huile ou vn peu moins soit cōsommé. Puis ôte les scorpions, et coule l'huile par vn caneuas en vn autre pot, ou phiole bien étoupée, laquelle tu mettras au soleil par l'espace de deux ou trois mois: si ce n'est point en esté, tu la mettras sus les cendres chaudes, par l'espace de deux ou trois jours. Mais auât que la mettre au soleil, ou au feu, cōme dit est, tu y adjouteras les choses suiuanes, a-sauoir, rhubarbe deux onces, licorne 2. onces, triacle 1. once, eau de vie 3. onces: et quand aucun se sentira entaché de la peste, ou de quelque venin, tu l'oindras du-dit huile vers la partie du cœur, et tous les pous: lors verras chose miraculeuse.

¶ Vn merueilleus secret pour preseruer la personne de la peste: Et a esté eprouué en Angleterre de tous les medecins, en icelle grande peste de l'an 1348. qui enuahit quasi tout le monde, & ne s'est jamais trouué personne qui n'ait esté preserué de la peste, en vsant du-dit secret.

**R**EN aloé epatic, ou cicotrin, canelle fine, & mirre, de chacun trois drachmes, clous de girofle, macis, lignum aloé, mastic, bole-armenic de chacun demie drachme. Toutes ces choses soyent bien étampées en vn mortier net, puis mellées ensemble, & apres gardées en vn vaisseau bien serré, & en pren toutes les matnées la pesanteur de deux deniers, en vn demy verre de vin blanc, ou il y ait quelque peu d'eau, & le bois du matin à l'aube du jour. Ainsi pouras-tu ( moyennant la grace de Dieu ) seurement aller en toute infection d'air, ou de peste.

¶ Extrême & tre-parfait remede pour guarir la personne de la peste, & l'en sont trouués qui en ont esté guaris en vne nuit: aussi est le-dit remede tre-bon contre les peteches, ou pourpre, & taches de peste, les charbons, antrax, & semblables maladies, comme de Saint Estienne, & de Saint Anthoine.

**R**EN La semence ou les grains de lierre d'arbre ou de mur, & non pas de celle qui se trouue sus la terre, et faut cueillir les-dits grains bien meurs, & deuers la partie septentrionale, sil est possible, ou si-non, pren les comme tu les pourras auoir, encore qu'ils ne fussent pas bien meurs: mets les secher à l'om-

L'ombre, puis les garde en vne boîte de bois, comme vne chose tre-pre-  
cieuse. Et si aucun est entaché de la peste, pren des-dits grains & les  
mets en poudre dedans vn mortier bien net, puis donne au patient en  
vn demy verre de vin blanc de la-dite poudre, autant qu'on en met-  
troit sus vn écu d'or ou d'auantage: puis le couure en son lit, & le fais  
tre-bien suer. Ce fait, luy feras changer de chemise, de linceus, & autre  
couverture de lit, s'il se peut faire: sinon, qu'il change à tout le moins de  
chemise, & de linceus. Aucuns ayans prins de la-dite poudre du soir,  
se sont si bien trouués du matin, qu'ils se sont leués, acoutrés, & pour-  
menés par la maison: & finalement guaris du tout. J'ay veu vn Mi-  
lannois, l'an 1523. en Aleppe, qui auoit la peste, & vn charbon sous la  
cuisse, & vn autre sous le bras fenestre: & ayant prins de la-dite pou-  
dre du matin, puis de rechef du soir suiuant, il trouua que les deux su-  
dits accidens estoyent rompus d'eus mesmes, par la vertu de cette tant  
excellente medecine, enuoyée par le grande clemence du seigneur Dieu  
tout-puissant. Parquoy je conseillerois volontiers qu'en toutes villes es-  
quelles on pourra auoir la commodité de ce faire, d'auoir des plantes  
d'hierre, soit dedans la ville, ou bien dehors, a-fin d'estre tou-jours  
pourueu des-dits grains, les-quels on feroit cueillir tous les ans, & gar-  
der diligemment pour s'en aider es accidens, qui peuuent suruenir.

¶ Tre-beau secret & prompt pour guarir la peste, en tirant le venin  
du le charbon, ou antrax, ou autre semblable accident.

**P**REN vne geline viue, & luy tire les plumes du cul, &  
du lieu par ou elle pond ses œufs, puis la mets tellement que  
la-dite partie soit sus le mal, et quelle soit comme assise sus  
le charbon, ou lieu de la peste, la tenant ainsi quelque bon-  
ne espace de temps. Lors verras que la-dite geline aura tiré tout (ou au  
moins en partie) le venin, & qu'en peu de temps elle mourra, & sera  
bon de faire cecy jusques à deux ou trois, ou plusieurs gelines, inconti-  
nent l'vne apres l'autre, les-quelles tireront tout le venin hors du mal.  
Ce fait, oindras le lieu de bon triacle, & ne cesse point ce-pendant d'v-  
ser d'autre remede par la bouche dont auons parlé cy-deuant, a-sauoir,

K des

des grains de l'ierre, ou de laurier, ou de quelque autre remede que tu trouueras le plus prest. Si le charbon estoit si dur qu'il ne se vonsit rompre, tu pourras vser des remedes su-dits, pour le faire rompre, a-fin que tout le venin sorte, & se retire arriere du cœur.

¶ Aduertissement de tre-grande importance, pour se preseruer en temps de peste.



Cause que les mauuaisés humeurs qui sont au corps humain reçoient facilement la corruption, & l'infection de l'air, il est bon d'entretenir l'estomac, et la teste purgée, de ne se charger trop de boire & manger, de s'abstenir de viandes grosses, & fumeuses, de se purger le plus souuent, qu'il est possible, par quelque medecine familiere, comme cassia, pillules, comme sont pillules de mastice, ou d'aloé, ou d'autres choses semblables: et sus tout d'vser souuente-fois de tartre de vin, qu'il faut pulueriser tre-bien, & le detremper avec eau chaude, & puis le couler: En apres le mettre secher du toat, comme on fait du sel blanc, puis garder icelle poudre, & en mettre trois onces avec vne liure de sucre rosat, & du matin en prendre plein vne bonne cuiller, tant qu'il y en ait vne once, ou d'auantage, & fay cecy de jour à autre, car il t'entretiendra le corps net, & purgé: & qui ne le peut faire avec sucre rosat, qu'il prenne le tartre étampé, & le detrempe en broüet de chair ou de chous, en mouuant tre-bien tant que tout ce qui se peut de faire soit defait, puis laisse vn peu tout reposer, & verse apres tout bellement le broüet en vne ecuelle, puis jette enuoye les substances qui iront au fond, & bois le broüet: Fay cecy tous les jours és heures du repas, ou au moins de jour à autre, ou toutes les fois que bon te semblera. Il sera aussi bon de manger en son potage, choses qui purgent le sang, comme buglose, bourache, cico-rée, laitues, & autres semblables: & sus tout, de ne tenir jamais l'estomac trop chargé, ne trop vuide: et du matin de bon heure prendre aucuns des preseruatifs su-dits, comme la poudre qui a esté éprouuée en Angleterre (ainsi qu'auons recité) ou autres choses semblables. Puis deux ou trois heures deuant le dîner prendre aucuns des-dits autres pre-  
ser-

seruatifs, comme la rue avec vne figue, & avec la noix, qui est vne chose fort bonne, ou aucunes des-dites confections, ou vne piece d'escorce de citron confite, ou plein vne cuiller de l'aigre, ou jus de citrons, acoutré comme dirons cy apres: & en vser aussi à son repas en maniere de sausse, & apres le repas vser de semence de citron confite en sucre, comme on fait la coriandre, aussi des amandes, qui est vne chose tre-bonne contre toute maniere de venin. Et semblablement à son repas manger du blanc, & du dedans d'un citron avec vn peu de sucre, si on veut, & le manger avec la chair, ou avec le pain (comme on mange les limons) du matin, à midy, et du soir quand on s'en va coucher. Il seroit aussi tre-bon de se baigner vn peu les mains, les temples, & les pous des veines, & le nés de vin-aigre rosat ou autre, avec le-quel il faut adjoûter vn peu de camphre, d'eau rose, lignum aloés, xilobalsamum qui en pourra auoir: sinon, vn peu de canelle en son lieu. Il fait tou-jours bon garder telle maniere de vin-aigre, aupres de soy, en quelque phiole pour en vser quand il sera temps: car c'est vn preseruatif tre-bon, & si on ne peut auoir le vin-aigre composé, comme dit est, qu'on vse de vin-aigre de vin commun. Il sera aussi bon de porter quelque parfum, ou quelque bonne odeur, soit es gans, chemise, mouchoir, bonnet, barbe, ou le pendre au col, ou autrement. La maison se doit tou-jours tenir aussi nettement qu'il est possible, sans qu'elle sente aucunement l'vrine ny autre ordure que ce soit, & la doit on tenir bien serrée, lauuant souuent les fosses & retraits. On doit aussi tenir le moins qu'il est possible de draps ords, & puans. Les riches doiuent souuentefois faire parfumer leurs maisons de quelque noble parfum, dont en mettrons vne quantité au Liure suiuant. Les poures doiuent faire provision de feuilles, & de bois de laurier, de romarin, geneure, de ciprés, et en vser aussi souuent qu'ils pourront, les brûlant au milieu de la chambre, ou de la maison, & principalement du soir, & du matin. Semblablement de pelures d'orenges, & de limons, ou autres choses odoriferantes. Le storax calamita, & le landanum sont à bon marché, & sont tre-bons en cet affaire. Quand à la disposition du courage, il faut considerer que la tristesse, ou melancolie corrompent le sang, & les

LIVRE I. DES SECRETS.

autres humeurs, debilitent le cœur, & depravent la nature, pourtant les doit on fuir autant qu'il est possible. Si on est aussi trop alaigre, cela fait dilater, & élargir les porres, & le cœur, tellement qu'il est plus enclin à recevoir le mauvais air, & le venin, qui sont choses fort penetrantes. On se doit aussi garder de boire trop de vin, car il alaigrit demesurément la personne. Or à cause qu'en temps de peste vn chacun sepoüante, tellement qu'il ne semble point qu'on puisse aquerir la maladie, par estre trop alaigre (si ce n'est qu'on soit yure, comme dit est) mais bien au contraire par estre trop triste: car la tristesse vient bien d'elle mesme sans qu'on la cherche: pourtant est il bon vser d'atrempance, se pourmenant & recreant honestement, sans trop vser de compaignie charnelle. Et sus tout, il faut tou-jours auoir ferme esperance en Dieu, estre tou-jours prest & deliberé de mourir quand il luy plaira nous apeller, sans tant estimer cette vie mondaine, & sans craindre tant la mort, la-quelle n'est autre chose qu'une issue de cette vie remplie de calamités, & vne entrée à la vie eternelle pleine de tous soulas & plaisirs.

¶ Pour acoutrer l'aigre de citrons, pour en vser, comme dit est.

**R**EN Pegre, c'est à dire, le jus de citrons, autant que tu voudras, & le mets en vne poelle plombée, puis y adjoûte deux onces de miel écumé pour chacune liure du-dit jus, vn peu de sucre à discretion, vn peu de canelle en poudre. Laisse vn bien peu boüillir cecy ensemble, puis le garde, & en pren deuant le repas, & à ton repas en lieu de sausse, qui est vn tre-bon remede, tant pour se preseruer contre l'infection de l'air, comme pour le dechasser apres qu'on en sera infecté. C'est aussi vne tre-bonne medecine pour prendre incontinent qu'on se doute d'auoir prins quelque venin au corps.

FIN DV PREMIER  
LIVRE.